La langue française et ses contacts avec d'autres langues sur l'Internet : observation, description et analyse des pratiques contemporaines

Sandrine Wachs, Corinne Weber, Catherine Muller, Sofia Stratilaki-Klein, Clair-Antoine Veyrier

▶ **To cite this version:**

Sandrine Wachs, Corinne Weber, Catherine Muller, Sofia Stratilaki-Klein, Clair-Antoine Veyrier. La langue française et ses contacts avec d'autres langues sur l'Internet : observation, description et analyse des pratiques contemporaines. [Rapport de recherche] Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France. 2016. hal-01421687

HAL Id: hal-01421687

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01421687

Submitted on 20 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Observatoire des pratiques linguistiques

Appel à projet, Juin 2016

Numérique et textualité :
observation, description et analyse des pratiques contemporaines

Financé par la DGLFLF
Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France

Rapport du projet

La langue française et ses contacts avec d'autres langues sur l'Internet : observation, description et analyse des pratiques contemporaines

Sous la direction de Sandrine Wachs et de Corinne Weber

Diltec EA 2288 Université Sorbonne Nouvelle

DILTEC EA 2288 - Pratiques langagières, représentations et plurilinguisme

Avec la collaboration de :

Catherine Muller

Maitre de conférences, Université Grenoble Alpes

Sofia Stratilaki-Klein

Maitre de conférences, Université Sorbonne Nouvelle

Clair-Antoine Veyrier

Postdoctorant, Télécom ParisTech

Sandrine Wachs

Maitre de conférences, Université Sorbonne Nouvelle

Corinne Weber

Professeure, Université Sorbonne Nouvelle

Table des matières

1. Présentation 3

Choix des données et méthodologie 7

Ancrage social et choix des supports 7

Les procédés de catégorisation 8

Classement et structure d'ensemble du corpus 12

Les problèmes d'échantillonnage 15

2. Analyse des données 17

Catégorie 1 - Au contact des langues étrangères (S. Stratilaki-Klein) 17

Catégorie 2 - Graphèmes (S. Wachs) 25

Catégorie 3 - Signes graphiques (C. Weber) 36

Catégorie 4 - Textualité et énonciation (C. Muller et C.A. Veyrier) 46

3. Conclusion 55

4. Références bibliographiques 59

5. Annexe : Exemples dans les 4 catégories 68

1. Présentation

Le conseil scientifique de l'Observatoire des pratiques linguistiques (Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France) encourage les actions de constitution de corpus multimodaux pour sauvegarder et enrichir notre patrimoine linguistique, et pour offrir des corpus authentiques, reflet des usages contemporains.

Dans le cadre d'un appel à proposition lancé par la DGLFLF, l'objectif est ici d'observer, de décrire et d'analyser les pratiques d'écriture sur supports numériques (smartphones, tablettes et ordinateurs) par le recueil d'un corpus de pratiques d'un public adolescent scolarisé.

Les recherches sur les processus d'écriture du français ont toujours suscité l'intérêt des chercheurs linguistes, littéraires et didacticiens. Aujourd'hui, face aux nouveaux types d'écrits diffusés sur les espaces numériques, la réflexion sur la production/réception écrite mérite d'être explorée pour observer quel est l'impact de ces nouveaux usages textuels sur les activités de production écrite et sur les pratiques sociales de lecture. Ces outils initieraient non seulement de nouvelles pratiques d'écriture mais aussi de nouveaux comportements sociaux.

La question de l'évolution de la langue a toujours suscité de l'intérêt, de l'excitation mais aussi de la peur : le mot *danger* est omniprésent. On aimerait ici montrer que la langue française, dans son inévitable évolution, n'est pas en train de s'appauvrir. Le français ne change pas plus de visage aujourd'hui qu'il n'en a

changé au cours de son histoire (on renvoie aux nombreuses recherches en linguistique, comme par exemple à la revue *L'information grammaticale* (mars 2011) intitulée *Le français au XXIe siècle : continuité et évolution*). Deulofeu y montre que le système est rendu stable par les représentations que se font les locuteurs de la norme et les contraintes qu'ils s'imposent et qu'ils continuent à s'imposer (plus ou moins consciemment). En France tout particulièrement, la norme et les représentations de la norme continuent bel et bien à exercer des pressions sur la langue : si on s'écarte de la norme à l'écrit ou à l'oral, on est rapidement jugé négativement.

Il s'agit ainsi de relever les nouveaux usages de l'écrit et de la textualité sur le Net. Cette étude permet de mieux comprendre les situations linguistiques hétérogènes et apporte des informations utiles à l'élaboration de politiques éducatives, culturelles ou sociales. Les outils numériques font en effet partie de la vie de la très grande majorité des Français, quels que soient l'âge, le sexe, la catégorie socioprofessionnelle ou encore l'origine géographique des utilisateurs.

On pose que ces outils initient de nouvelles pratiques d'écriture mais aussi de nouveaux comportements sociaux et entrainent des transformations du rapport à l'écrit.

Chercheurs linguistes, littéraires et didacticiens se penchent aujourd'hui sur ces formes nouvelles, la réflexion sur la production/réception écrite méritant d'être revisitée : l'impact de ces nouveaux usages textuels sur les activités de production

écrite et sur les pratiques sociales de lecture est encore méconnu, celui du rapport à la langue et aux échanges l'est également. Les formes orales et écrites mêlées, ainsi que les styles d'énonciation observables, reflètent la manière dont les utilisateurs habitent un espace d'échange. Les règles les normes qu'ils co-construisent reposent sur le questionnement suivant : quelles nouvelles formes écrites les supports numériques sont-ils en voie d'initier ? Quels sont les facteurs de variation de ces formes ? Observe-t-on de nouvelles normes d'écriture du français avec d'autres langues ?

Cet intérêt s'inscrit également dans le prolongement de recherches préalablement menées dans ce champ (Wachs et Weber 2011 ; Wachs et Weber 2013).

Le but n'est pas tant de relever des formes originales que de saisir les nouveaux usages via les supports numériques en ce qu'elles portent les marques habituellement rencontrées à l'oral.

Nous chercherons à dégager des grandes fonctions à ces nouvelles pratiques linguistiques et sociales : pourquoi les utilisateurs écrivent-ils *komsa* ? (restituer de l'oral, écrire vite, mais pas seulement ?)

Ce travail intègre une réflexion sociolinguistique sur le statut et sur les traits de la variation contemporaine. Notre objectif serait de parvenir à montrer que les différents scripteurs adaptent leurs écrits, certes aux contraintes et aux libertés initiées par ces espaces numériques, mais aussi aux facteurs internes et externes de la variation linguistique et sociolinguistique : âge, sexe et contextes discursifs.

En effet, malgré une très grande variabilité de ces formes écrites (variation inter et intra-scripteurs), nous faisons l'hypothèse que la norme de l'écrit standard continue à se manifester aux côtés de marques de variation qui seraient dues à l'âge des utilisateurs, au sexe (en s'appuyant sur l'hypothèse de Labov selon laquelle les femmes seraient plus novatrices en terme de langage) et au type de discours (degré de familiarité entre les « interloscripteurs », contenu de l'échange, *etc.*). Notre réflexion sociolinguistique nous amènera également à nous interroger sur les conséquences des pratiques d'écritures basées sur la pluralité/diversité des langues à l'écrit en matière de plurilinguisme et de contacts de langue.

La dimension pluridisciplinaire de ce projet de recherche nous permettra d'envisager, dans une étape future, les retombées didactiques de ces nouvelles pratiques d'écriture et de lecture : quels impacts ont-elles sur l'écriture académique ? Voit-on de plus en plus de formes spécifiques aux écrits numériques « envahir » les écrits formels/standard, notamment dans l'espace scolaire ? Comment y remédier ? À l'inverse, comment peut-on tirer partie du virage technologique dans la salle de classe ? Quels sont les bénéfices didactiques des échanges à distance dans la production de textes ?

Choix des données et méthodologie

Ancrage social et choix des supports

Les supports numériques sont multiformes et variés dans leurs usages et leurs fonctions. Il ne peut exister d'échantillon représentatif de toutes les pratiques réalisées par le biais des supports numériques. L'exigence de travailler sur des « données naturelles » signifie que le chercheur choisit de travailler sur un recueil d'éléments pris dans son contexte social de réalisation (conversation entre amis, échanges sommaires, débat sur un thème donné), éléments qui auraient eu lieu en l'absence du chercheur, c'est-à-dire qui n'ont pas été orchestrées pour les besoins de la recherche. On se distancie ainsi du protocole expérimental préconstruit ou contrôlé, par imposition d'une consigne à respecter dans un contexte donné. Cette posture va de pair avec la volonté de travailler dans un contexte *situé* de l'organisation des comportements sociolinguistiques. Il est important de se centrer sur un contexte le plus authentique et naturel possible dans le sens où il conditionne l'action de l'interaction en cours (d'un support et d'un sujet écrivant (ou interlocuteur) à un autre, car il s'agit bien souvent non pas d'une correspondance écrite au sens habituel du terme mais bien d'un échange parlé écrit (on se parle par écrit).

Contexte de recueil de données. D'un point de vue éthique et juridique, le respect de la vie privée des sujets concernés est respectée, dans la mesure où seuls des fragments d'une interaction donnée sont recueillis auprès d'étudiants eux-mêmes en relation avec des sujets plus jeunes avec qui ils étaient en contact. Ainsi les personnes contactées et concernées par notre démarche sont des jeunes de 15 à 25 ans, en posant que les jeunes sont les principaux vecteurs de renouvellement de la langue. On entend par *jeune* des sujets dont la maturité est en cours d'évolution. Chaque catégorie précise ses conditions de recueil des données et ses limites.

Les procédés de catégorisation

Un corpus relève toujours d'un choix, il est ici le résultat d'un choix regroupé en catégories, constituées d'usagers et d'activités linguistiques, si on souhaite rapprocher des données différentes et comparables.

On retiendra seuls les écrits numériques présentant des nouveautés par rapport à l'écrit standard. On entend par *écrit standard* (Gadet 1992) les formes et les genres d'usage courants enseignés dans le milieu scolaire.

Nous nous intéressons aux formes écrites à base française relevées sur les supports numériques tels que blogs, réseau social Facebook et Twitter. Ils sont indiqués par leur première lettre (F = Facebook ; T = Twitter ; B = Blog).

Les deux réseaux sociaux constituent la grande majorité des productions écrites recueillies. Le recueil est réalisé par des étudiants de Master 1 de l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3 et par notre équipe. Le matériau est rendu anonyme, après consentement des sujets de le prélever. Pour autant, il est suffisamment homogène et constitue un terrain d'étude intéressant pour le linguiste, le sociolinguiste, l'analyste du discours ou encore le didacticien.

Quatre grandes catégories se dessinent dans notre corpus, en fonction des traits d'oralité qui apparaissent, en fonction des langues en contact et de certaines modalités énonciatives.

Catégorie 1 : Contacts de langues. On s'intéresse dans cette catégorie aux éléments de corpus qui relèvent des écrits numériques marqués par les contacts de la LF avec d'autres langues. En effet, le passage d'une langue à une autre, fonction des répertoires de langues des scripteurs participe du déploiement des ressources à disposition des sujets aujourd'hui plurilingues. (*si tu veux des news fraiches viens voir notre site/J'aimerais atteindre les 390 fans today ajoutes moi a tes favoris ?).* Il s'agit de relever les principaux contours des alternances codiques présents sur les réseaux sociaux et d'en repérer les principales fonctions.

Catégorie 2 : Graphèmes. Cette catégorie traite des phénomènes phonétiques courants et spontanés qui sont marqués orthographiquement dans les écrits numériques : en effet, l'orthographe utilisée sur ces supports peut chercher à rendre compte de la façon dont on prononce (*les zamis*, *chépa, j'en ai connu qui sentaient po bon*). Il s'agit de relever des occurrences qui rendent visibles la prononciation et le rythme.

Deux types de formes graphiques ont été exclues du travail : les abréviations classiques (telles que *bcp*, *psk*, *tkt*) parce qu'elles ne disent rien de la prononciation et certaines formes très fréquentes (essentiellement la réduction de *tu* + voyelle et certaines apocopes du type *ciné*) parce que ces formes font aujourd'hui partie du paysage graphique du français.

Catégorie 3 : Signes graphiques para-verbaux. Cette catégorie relève les phénomènes prosodiques, à savoir le rythme (accentuation, débit, intonation) de la langue française, marqués par des signes écrits dans ces énoncés. Il y a lieu de voir comment l'émotion y est traduite (*o monnnnn dieu ses gents on vraiment troppppp*de *chance/* Ouaiiiiiiiiiiis).

Catégorie 4 : Textualité et énonciation. Les spécificités discursives des réseaux sociaux constituent également un enjeu dans les sciences humaines. Le réseau social *Twitter* constitue de fait un niveau d'exploration intéressant, il fait l'objet

d'une catégorie complémentaire de notre étude car il traduit les nouvelles conduites d'énonciation.

Parmi ces quatre catégories, la diversité plus que la fréquence d'occurrence intéresse notre démarche d'ensemble, même si certains usages apparaissent d'emblée dominants.

Il nous a semblé particulièrement intéressant d'étudier les spécificités énonciatives sur Twitter. En effet, les messages, au nombre limité de caractères, y sont certes publics, et donc potentiellement accessibles à tous, mais également adressés à un ensemble spécifique de personnes (ceux qui suivent le compte, ceux qui cherchent un mot-clé particulier). Nous avons cherché à étudier la façon dont les auteurs de tweets inscrivaient leur présence dans leurs messages. Il faut aussi souligner que les utilisateurs se réfèrent souvent à d'autres contributions.

Classement et structure d'ensemble du corpus

À partir des premières observations, une seconde étape de travail a permis de délimiter un découpage en sous-catégories. Il se répartit comme suit :

Catégorie 1 : Contact des langues

Sous catégorie 1 : Lexique : insertion d'une unité lexicale

- Sous-catégorie 1-1 : Nom et pronom
- Sous-catégorie 1-2 : Adverbe
- Sous-catégorie 1-3 : Verbe
- Sous-catégorie 1-4 : Adjectif qualificatif

Sous catégorie 2 : Morphologie

- Sous-catégorie 2-1 : Morphologie lexicale
- Sous-catégorie 2-2 : Morphologie verbale
- Sous-catégorie 2-3 : Orthographe lexicale

Sous catégorie 3 : Syntaxe

- Sous-catégorie 3-1 : Insertion d'un fragment syntaxique ("chunks")
- Sous-catégorie 3-2 : Interjections et locutions

Catégorie 2 : Graphèmes pour marquer la prononciation et le rythme

Sous catégorie 1 : Chute de schwa

- Sous-catégorie 1-1 : Dans un morphème monosyllabique grammatical
- Sous-catégorie 1-2 : À l'intérieur d'un lexème

Sous catégorie 2 : Chute de voyelles autres que schwa

- Sous-catégorie 2-1 : Chute de /i/
- Sous-catégorie 2-2 : Chute de /y/
- Sous-catégorie 2-3 : Chute de /e/
- Sous-catégorie 2-4 : Autres voyelles

Sous catégorie 3 : Chute de consonnes

- Sous-catégorie 3-1 : Chute de /l/
- Sous-catégorie 3-2 : Chute de /r/
- Sous-catégorie 3-3 : Autres chutes

Sous catégorie 4 : Chute de glides

Sous catégorie 5 : Chute de sons consécutifs

- Sous-catégorie 5-1 : En début de mot
- Sous-catégorie 5-2 : En fin de mot
- Sous-catégorie 5-3 : Autres

Sous catégorie 6 : Chute de morphèmes

- Sous-catégorie 6-1 : Chute du pronom *il*
- Sous-catégorie 6-2 : Chute du verbe ou auxiliaire *être*
- Sous-catégorie 6-3 : Autres chutes

Sous catégorie 7 : Transformations de sons

- Sous-catégorie 7-1 : À la jonction de deux mots
- Sous-catégorie 7-2 : À l'intérieur d'un mot
- Sous-catégorie 7-3 : Autres transformations

Sous catégorie 8 : Ajout d'un schwa

Sous catégorie 9 : Enchainement

- Sous-catégorie 9-1 : Sans liaison
- Sous-catégorie 9-2 : Avec liaison

Sous catégorie 10 : Découpage en mots non respectés

- Sous-catégorie 10-1 : Suppression d'espaces
- Sous-catégorie 10-2 : Ajout d'espaces

Catégorie 3 : Signes graphiques pour marquer les émotions

Sous catégorie 1 : Absence de segmentation en mots (compactages d'unités de sens)

- Sous-catégorie 1-1 : Locutions en qui /que
- Sous-catégorie 1-2 : Pronoms prépositions déterminants
- Sous-catégorie 1-3 : Autre absence de segmentation en mots

Sous catégorie 2 : Emploi de lettres majuscules (Mots, syllabes ou séquences en lettres majuscules)

Sous catégorie 3 : Redoublement de lettres

- Sous-catégorie 3-1 : Première lettre de chaque mot
- Sous-catégorie 3-2 : Répétition de lettres
- Sous-catégorie 3-3 : Onomatopée ou marques orales en lettres majuscules
- Sous-catégorie 3-4 : Redoublement de lettres minuscules

Sous catégorie 4 : Redoublement de syllabes

Sous catégorie 5 : Signes de ponctuation multipliés (exclamation – interrogation -autre)

- Sous-catégorie 5-1 : Signes d'exclamation et d'interrogation multipliés
- Sous-catégorie 5-2 : Autre
- Sous-catégorie 5-3 : Absence totale de ponctuation

Sous catégorie 6 : Onomatopées orales

- Sous-catégorie 6-1 : Onomatopées orales
- Sous-catégorie 6-2 : autres expressions courtes d'usage oral

Sous catégorie 7 : Présence d'acronymes

Sous catégorie 8 : Présence de smileys

- Sous-catégorie 8-1 : Présence de smileys sous la forme de signes graphiques
- Sous-catégorie 8-2 : Utilisation du « smiling » pour marquer le GR. En début ou fin de séquence
- Sous-catégorie 8-3 : Smiley émoticones

Catégorie 4 : Textualité et énonciation

Sous catégorie 1 : Traces de l'énonciateur

- Sous-catégorie 1-1 : Usage des noms et identifiants
- Sous-catégorie 1-2 : Usage de la 3ème personne pour se désigner
- Sous-catégorie 1-3 : Élision des marques de la première personne

Sous catégorie 2 : Traces de coénonciation

- Sous-catégorie 2-1 : Énoncé adressé à l'ensemble des internautes
- Sous-catégorie 2-2 : Énoncé visant un coénonciateur particulier
- Sous-catégorie 2-3 : Terme d'adresse
- Sous-catégorie 2-4 : Salutation

Sous catégorie 3 : Dialogisme

- Sous-catégorie 3-1 : Commentaire d'écrits numériques
- Sous-catégorie 3-2 : Dialogue rapporté
- Sous-catégorie 3-3 : Détournement de formules

Les problèmes d'échantillonnage

Les supports numériques sont de plus en plus variés, ainsi toutes les particularités et les tendances ne peuvent être retenues :

Les forums de discussions sont volontairement écartés du fait de leur caractère souvent contrôlé, de même, les courriers électroniques présentent des spécificités selon les scripteurs, les destinataires et l'objet des messages.

La morphologie lexicale (dérivation « à la française » de mots étrangers telle que

denolifer) et la morphologie verbale (notamment les homophones *-é/-er*) ne fait pas l'objet d'une étude en tant que telle, ses traits étant configurés dans la catégorie 1 relative aux contacts d'autres langues avec le français (insertion de mots étrangers inexistants dans les usages parlés).

Le lexique et la syntaxe ne font pas l'objet d'un recensement particulier. Le recensement du lexique, spécifique aux supports numériques (vocabulaire technique) est volontairement écarté. Il en est de même pour les structures syntaxiques spécifiques de l'oral. Les formes orthographiques qui s'éloignent de l'orthographe standard (homophonies, non respect des espaces graphiques à la jonction de mots, *etc.*) apparaissent transversalement dans l'ensemble des catégories. La variabilité de ces composantes constituerait une autre exploration, plus affinée et en fonction de supports et de critères non retenus dans notre étude. Le traitement informatique des données recueillies a permis une recherche organisée, à savoir la recherche par catégories et sous-catégories et fonction du type de support, aisément repérable.

2. Analyse des données

Catégorie 1- Le français au contact des langues étrangères dans les écrits numériques

Le recours à d'autres langues : Si les écrits sur les réseaux sociaux tendent à se rapprocher d'une situation de communication réelle en faisant valoir des éléments linguistiques d'un échange de vive voix (par exemple sur Facebook), un usager peut avoir recours à plusieurs langues dans un même échange, allant d'une expression courte, d'un mot à une phrase, comme à l'oral.

On sait que chaque usager peut gratuitement s'y créer un profil et ainsi disposer d'un « mur » Facebook, publier des photos, communiquer des informations, envoyer des mails aux autres utilisateurs ou même commenter ce que les autres utilisateurs partagent. Cette page est visible par des « amis » ou par tous les inscrits Facebook selon les paramètres de sécurité choisis.

Nous sommes parties de l'hypothèse selon laquelle le caractère public d'un *post* influence le destinateur du post qui va adapter, consciemment ou non, à la fois le contenu et la forme du message. En ce sens, le scripteur a facilement recourt aux ressources langagières disponibles dans son répertoire ainsi qu'aux marques transcodiques [1] pour faciliter la communication, c'est-à-dire qu'il peut choisir

[1] Nous adoptons ici la définition de Lüdi (1987) et nous choisissons d'employer le terme de marques transcodiques pour désigner l'ensemble des phénomènes de contact linguistique. Selon Lüdi & Py (2002 : 144), « la formulation transcodique consiste en un emploi potentiellement conscient, dans un énoncé en langue

d'employer alternativement, dans un même énoncé, des éléments appartenant à deux ou plusieurs langues :

> « le code-switching est l'insertion ''on line'' de séquences – allant d'une unité lexicale minimale (on parle aussi de ''nonces'', d'emprunts dynamiques ou d'emprunts de paroles) à des séquences des rangs les plus élevés – d'une ou plusieurs langues quelconques (=langues enchâssées dans un texte / échange produit selon les règles d'une autre langue (=langue de base) entre bilingues dans une situation appropriée au mode bilingue » (Lüdi, 1995 : 13).

Parmi les usagers en France, on retrouve particulièrement l'anglais, l'arabe et d'autres langues latines comme l'espagnol et l'italien. Grâce à ces mouvements discursifs, momentanés sans doute mais néanmoins significatifs, le locuteur facilite son accès au lexique, il met en relief une reformulation ou encore définit son identité plurilingue, son statut et sa position dans l'interaction verbale.

Nous postulons que les stratégies mises en place à la fois pour accéder au sens et passer d'une langue à une autre s'appuient sur l'appréciation du degré de « distance » entre les systèmes en présence, ainsi que sur l'évaluation des possibilités de transferts lexicaux, d'appuis et de mises en relation d'une langue à l'autre (Stratilaki 2011, Grommes/Hu 2014). Elles entrainent des opérations de constitution, d'enrichissement, d'ajustement et de vérification d'hypothèses lexicales lors de l'interaction. Une telle perspective permet d'envisager le changement des langues en tant que trace saillante d'une ressource langagière à la fois mobilisée et élaborée dans l'interaction à des fins de communication.

---

seconde, d'une séquence perçue par le locuteur non natif comme appartenant à une autre langue (le plus souvent sa langue première), dans le but de surmonter un obstacle communicatif. Comme les transferts, elle fait partie des stratégies compensatoires interlinguales ».

Des marques transcodiques pour faciliter la communication : quelques facteurs.

Ce recours au changement des langues ou à l'insertion des lexèmes d'une langue étrangère, tient à un ensemble de facteurs. Mais quel est l'effet sur le discours ? À quels marqueurs linguistiques, rhétoriques et stylistiques renvoie-t-il (sous-entendu, implicite, allusion, sens figuré, lacune, non-dit, déformation, *etc.*) ? Ce changement des langues dépend-il en effet de contraintes socioculturelles, de stratégies ou de procédures discursives visant à contrôler ou orienter l'interprétation (censure, manipulation, calcul, diversion, *etc.*) ?

Comme le traduisent les données de la catégorie 1, les contacts des langues marquent notre façon de communiquer, que l'oral gagne du terrain face à l'écrit, et que tous les deux se rejoignent, plus que jamais, dans notre façon d'interagir dans des supports numériques (*si tu veux des news fraiches viens voir notre site / Comment sava ma team ? / Ralala va falloir faire un breafing sur le vocab caledoche).*

En reformulant les réflexions de Bange (1992) sur la « bifocalisation » potentielle de la communication, nous pouvons avancer l'hypothèse qu'une partie des opérations discursives de négociation visent à obtenir un accord sur le lexique employé. Les entrées lexicales joueraient un rôle-clé dans les opérations de production de discours, dans la mesure où elles contiennent des informations sur les contraintes contextuelles syntaxiques et sémantiques (Levelt 1989). En ce sens,

la façon d'écrire dans les réseaux sociaux peut être conditionnée par la variante communicationnelle/interactionnelle nous permettant de faire ressortir des tendances, c'est-à-dire des phénomènes linguistiques répandus dans l'emploi du français qui portent sur les noms, les verbes, les adverbes et les adjectifs du corpus (*Mon phone il a trop du mal a tweeter).* Nous avons choisi d'exclure de ce corpus certains abréviations et vocables en langue étrangère qui sont devenus si banales dans les écrits numériques que leur caractère « étranger » a disparu, comme *xoxo*, *meeting, boss*, etc.

Notre corpus se limite ainsi à des vocables, lexèmes et occurrences en langue étrangère qui frappent les locuteurs francophones soit parce qu'ils en reconnaissent la singularité en tant qu'expressions de leur génération, soit parce qu'ils estiment utile leur emploi dans un énoncé en langue maternelle.

On constate que phénomène du changement des langues est régi par des règles complexes de nature (psycho)linguistique ou sociale. Grosjean (1982 : 152) propose une synthèse des fonctions de l'alternance codique : « a) elle permet au locuteur de résoudre une difficulté d'accès au lexique ; b) elle confère à l'énoncé une valeur emblématique en ce sens qu'elle montre l'appartenance du locuteur à une communauté bilingue ; c) elle permet de sélectionner un destinataire au sein d'un groupe d'auditeurs, dans la mesure où, contrairement aux autres, il partage avec le locuteur la langue de substitution ; d) elle a une fonction métacommunicative, c'est-à-dire qu'elle suggère une certaine interprétation de l'énoncé ; e) elle ajoute au message une composante expressive (le locuteur

exprime par exemple son attitude face à d'autres participants à la communication) ; f) elle attribue aux participants les rôles habituellement associés à chaque langue » (cité par Lüdi et Py 2002, 153).

Trois fonctions se dégagent dans le corpus :

- **Une fonction phatique**, c'est-à-dire l'utilisation de lexèmes étrangers pour attirer l'attention, établir et/ou maintenir le contact avec l'interlocuteur[2]. Plusieurs occurrences sont concernées : *Yo tchou ! C'est cette semaine son annif ?? Bah jviendrai bien mais jai genre no dinero...a moins qu'Alice R. lendmeafewcoinsforalittle crêpe :p ?* ; *Au sinon ce qui est fun aussi, c'est l'équipe qui ne dit pas un mot, et quand tu ban un personnage tu te fait troll comme un porc par ce que c'était ce que voulais jouer le joueur, tu sais ? celui qui est tout en bas, le last pick.... et cet aimable personne te fait comprendre qu'il va feed ou te pourrir ta game car tu l'a empêché de pick...*

- **La fonction d'expression**, telle que l'utilisation de mots étrangers pour informer l'interlocuteur des pensées, des émotions ou de l'état d'esprit du destinateur. En voici quelques exemples : *Yomonptit, don't forgetme !!* ; *Il fait un temps a aller a la piscine, faire bronzette entre copines ! ImissU !* ; **étouffe de rire* "nom nom nom" youjustkilledmewiththis !* ; *Mihena miamor! Tu reviens quand? Imissyou* ; *yessss stylééé mec! that's afuckin'goodnew!!!* Nous notons ici une syntaxe

[2] Selon Lüdi (1997, 1987), cette intention dans l'expression linguistique est manifestée par un déplacement dans l'axe exolingue/endolingue/bilingue/unilingue. Par ailleurs, Matthey (1994 : 56) souligne que « les situations unilingues-exolingues sont caractérisées par la prise en compte par les participants à l'interaction eux-mêmes des divergences codiques et par la mise en œuvre de diverses stratégies pour les réduire. Les situations exolingues-bilingues sont comparables aux précédentes, mais les participants peuvent recourir à deux langues, inégalement partagées ».

différente de celle de l'écrit normé qui sert essentiellement à traduire des sentiments d'une manière plus forte ou à attirer l'attention. La syntaxe des occurrences exprimant la colère est majoritairement celle de l'oral. La colère étant une émotion très vive, très violente, si la personne qui la ressent ne fait pas attention, elle peut vite devenir vulgaire. C'est pourquoi les internautes font souvent appel aux mots étrangers pour l'exprimer, pour ne perdre la « face » (au sens de Goffman, 1974), comme le montrent les exemples suivants : *nice! partante ! mais faut que vs organisiez un truc le samedi ou le jeudi, youknowfridayis complètement banni (fuck !).* ; [...] *donc pardon si je suis HS, mais whatthefuck, la collections de sacs Coco Cocoon de Chanel ?*

- Une fonction facilitatrice. L'alternance codique devient souvent une ressource langagière qui sert à « dépanner » le locuteur dans ses interactions verbales, à l'aider à surmonter un « obstacle » lexical[3]. Il ressort, d'une part, une tendance à restreindre ces alternances à l'intérieur d'un énoncé et, d'autre part, que la catégorie des éléments qui s'avère particulièrement apte à l'alternance codique est la catégorie des noms. Les occurrences mentionnées relèvent surtout de phénomènes de mode répétés entre les jeunes de manière automatique et parfois récurrente – sans d'ailleurs bien connaitre le sens véritable de chacune d'entre elles – ou de phrases d'accroche, souvent utilisées en début d'énoncés. Prenons les exemples suivants : *accroc à guerre des gangs* ; *Ok ça serait une bonne idée de créer un site qui recense les records en prenant comme preuve des*

[3] Lüdi (1991) mentionne huit procédés dans le traitement de l'information lexicale : formulation cumulative, formulation provisoire, formulation floue, dénomination indéterminée, formulation inachevée, formulation transcodique, formulation par néocodage et énoncé définitoire.

screenshots ; *Et beh, ça parle de moi, ça fait plaisir tout ça… (et je ne suis PAS un poney !!)* ; *Le leveldes commentaires dès que tu critiques un duck face quoi*.

Éléments conclusifs sur la catégorie 1

Des mots du domaine spécialisé sont passés dans la langue française, écrite et orale, comme le langage sportif, souvent présentés entre parenthèses, dans les dictionnaires monolingues, la mention « de l'anglais » ou « anglais » signalant la provenance du mot[4].

La langue française a également beaucoup emprunté à l'anglais dans le monde du spectacle, de la musique et celui des loisirs.

Le domaine informatique dénote une multitude de termes anglais afin de désigner à la fois les composants électroniques, les processus informatiques ou même les phénomènes du web tels que les réseaux sociaux (*blogs, Facebook*…) : *screenshots, streaming, topic, no life, troll, flood*. Certains de ces mots, comme *topic* ou *flood*, possèdent un premier sens dans la langue anglaise et un deuxième sens dans le langage informatique. En effet, *floo* signifie « inondation » en anglais mais, en langage informatique, le mot décrit l'action de surcharger un réseau de données pour le rendre inutilisable. D'autres termes en anglais subissent des modifications morphologiques ou sémantiques. Par exemple, le

[4]Nous pouvons citer *week-end*, *football*, *gym* ou encore *boxe* ce qui nous amène à réfléchir sur les termes de « kick-boxing » et « full-contact » ainsi que « skate » et sa variante « skate park », « game », et, enfin, « coacher » du corpus. Ces occurrences font en effet bien partie du langage sportif mais ne sont pas présents dans les dictionnaires monolingues. Certains termes, en revanche, sont dérivés de mots déjà ancrés dans la langue française : pour l'occurrence « kick-boxing », par exemple, le verbe *kick* s'est ajouté à « boxing » qui est lui-même la verbalisation du nom commun « boxe ».

terme *geek* a subi une transformation morphologique et de catégorie grammaticale. Il est passé de nom à verbe en conservant toutefois la valeur sémantique du terme anglais *geek* qui a plusieurs significations : rester à la maison, avoir peu de vie sociale, se replier sur soi, être accro à l'ordinateur. Dans l'énoncé, ce terme a été transformé en verbe et il a changé de forme. Nous retrouvons la construction *j'ai geeké* : *je* + auxiliaire avoir + le terme *geek* en tant que radical du verbe *geeker* + la marque du participe passé des verbes français du premier groupe. Autre exemple, le terme *dénolifer* se construit d'un préfixe de négation *dé* + *no* (qui signifie en anglais « non ») *+ life* (« vie ») + -er.

Ainsi « la coexistence de deux langues dans un même mouvement alternatif de construction de concepts, non seulement peut contribuer à enrichir ces derniers et à les autonomiser par rapport aux mots, mais aussi de nature à favoriser une certaine prise de distance réflexive et contrastive par rapport à telle ou telle des langues activées » (Coste, Pasquier 1992 : 16). En somme, l'enjeu de l'alternance des langues dans les écrits numériques devient une pratique courante, elle repose sur la mise en place des thématiques susceptibles de favoriser chez les locuteurs des mouvements de distanciation et des savoirs linguistiques potentiellement transférables d'une langue à l'autre.

Catégorie 2 – Graphèmes pour marquer la prononciation et le rythme

La catégorie 2 traite du lien entre graphèmes et prononciation, c'est-à-dire du lien entre écriture numérique spontanée et français parlé courant, relatif aux pratiques contemporaines. Elle pose les questions suivantes : comment l'orthographe spécifique des écrits numériques spontanés rend-elle compte de la façon dont on prononce ?

Les occurrences relevées rendent visibles la prononciation et le rythme. À noter que ces occurrences ont été relevées de manière exhaustive à l'intérieur de chaque sous-corpus, ce qui permet de parler de fréquence de telle ou telle forme par rapport à l'ensemble du corpus.

Classement des données : les données sont classées en 10 catégories qui renvoient aux principales caractéristiques phonétique et rythmique d'une prononciation courante du français : chute et ajouts de sons, assimilations, chute de morphèmes, rythme.

Description linguistique : elle suit le classement de la présentation des données dans le corpus duquel tous nos exemples sont issus (et restitués tels quels).

1. Chute de schwa dit aussi « e muet » (sans assimilation marquée)

Schwa chute très fréquemment à l'oral, essentiellement dans les monosyllabes grammaticaux. Ce n'est donc pas une surprise si sa chute est très fréquente à l'écrit. Elle est tout particulièrement marquée dans le pronom *je* (*jpense à toi, j'dis ça j'dis rien*). Sa chute dans les 8 autres monosyllabes grammaticaux du français est moins fréquente à l'écrit : *de* (*pas d'problème*), *te* (*tu tfatigues*), *me* (*tu mdi)*, *le* (*jsuis l'boss*), *ce* (*jve peter un plond dans c'bled de merde*, *on fait ske tu veux*), *se* (*ca s'voit à ta tête !), que* (*ya ktwa pour dir sa*) ou encore dans la particule négative *ne*, rare à l'oral (*Tu n'te Zlatanes pas*).

C'est à l'intérieur d'un lexème que la chute est la moins marquée. On la trouve essentiellement sur l'adjectif *petit* (*nos ptits culs*) ; des adverbes (*on verra sadmain, c'est ptet moi, vivment la prochaine*), des verbes conjugués ou à l'infinitif (*Nan mais l'mec i t'as rapplé ou pas ?*, *i veut pas v'nir*) et enfin des noms (*ma chmise du taf*).

2. Chute de voyelles autres que schwa

Les chutes de voyelles autres que schwa sont assez rares. On observe essentiellement la chute des 3 voyelles /y/, /i/, /e/ puis, dans une moindre mesure, celle de /ɑ̃/, /a/, /o/ et /u/.

Les chutes les plus fréquentes de /y/ affectent le pronom *tu* devant consonne (*Tsavépa*) et l'interjection *putain* (*Ptin jla kiff cette musique*).

La voyelle /i/ chute essentiellement dans le pronom relatif *qui* (*C'est con ya ma voiture qu'est mal garée)* puis, de manière de moins en moins fréquente, dans le pronom objet *lui* (*Jlu ai dit*), dans le verbe ou l'auxiliaire *être* à la première personne du présent (*Jm'en su souvenu*), dans le pronom *il* en tête d'énoncé (*I'est sensible le gars*) et dans *si* (*stu veux*).

Lorsqu'elle fait partie d'un mot, la voyelle /e/ chute essentiellement dans l'adverbe *déjà* (*on en a dja parlé*) et le déterminant *cette* ou *cet* (*c'thistoire, s'tété*). Pour le morphème *être* ou *avoir*, *cf.* catégorie 7.

La chute de la nasale /ɑ̃/ concerne exclusivement l'adverbe *enfin* (*'fin je sais pas, c'est bizarre ...*). Sa correspondante orale, /a/, chute très rarement, à l'intérieur d'un mot comme dans *papa* ou *maman* (*P'pa, m'man je veux être shaka ponk quand jserais grand*) ou à l'initiale (*vec la première machine*). On trouve également un exemple de chute de /o/ dans *j'aurais* (*jré voulu y être*) et quelques exemples de chute de /u/ dans *tout ça (J'ai essayé d'faire la meuf qui déprim qui mange pas et tsa*) et dans *tout à l'heure* (*A taleur !*). À noter que cette dernière forme est plus à analyser comme la chute de /u/ sans gémination (qui aurait pu s'écrire *at'taleur*) que comme la chute du morphème *tout* dans lequel seule la liaison aurait été maintenue.

3. Chute de consonnes

Les chutes les plus fréquentes concernent les liquides /l/ et /r/, surtout lorsqu'elles sont situées en position finale de mot (troncations). La consonne /l/

chute notamment dans le pronom personnel ou impersonnel *il* (*i sapel koment ?*) puis dans le groupe consonantique /bl/ (*C'est terrib comme jeu !*). On trouve également de nombreux exemples de chute de /l/ à l'intérieur du mot *plus* dans son utilisation négative (*Chuis pu sûre*).

En ce qui concerne /r/, la chute se fait presque exclusivement dans un groupe consonantique complexe devant consonne (*ça vaut la peine dete vécu,pauv' naze*) ou en fin de groupe rythmique (*par conte, et l'homme d'lui réponde…*), plus rarement devant voyelle (*J'ai jamais oublié not amitié*, *peutete un jour*). On la trouve aussi – mais dans une moindre mesure – à l'intérieur d'un mot (*g lmort paskeu il est pas hors jeu*) et en tête de mot (*aboule le champagne*).

D'autres consonnes peuvent également chuter, comme /p/, /t/, /v/ et /s/, essentiellement en position initiale de mot (*Asque cest normal de se masturber…, sa tite vie tranquille à paris, azy areter tous de parler walah*, *A yé envoyé*). De manière exceptionnelle, certaines chutes se produisent à l'intérieur d'un mot, que ce soit entre deux voyelles (*tu tembrouille aek un mec komsa*) ou dans un groupe complexe (*1 garsson estreman charman*).

4. Chute de glides

C'est presque exclusivement le glide /ɥ/ qui chute dans *puis* (*pis sa svoi*). On relève une seule occurrence avec la chute de /j/ dans *rien* (*I paraît qu'y zentendent jamais rin*) dont le caractère unique pourrait peut-être s'expliquer par une faute de frappe.

5. Chute de sons consécutifs

Les sons qui chutent consécutivement sont essentiellement concentrés en fin de mots (apocopes) et dans une moindre mesure en tête de mot (aphérèse). Comme dans le français parlé courant, les apocopes (*ma cou'zz, jsui deg*, *cet aprem, comme d'hab', T'facon, je suis dak, sa fait plaiz,* etc.) sont beaucoup plus nombreuses que les aphérèses (*'tin comment j'suis black sur cette photo!, la zik est bien*). On note également quelques rares chutes à l'intérieur d'un mot (*enorme cui la !!!*).

6. Chute de morphèmes

Dans une très grande majorité, les morphèmes omis sont le pronom impersonnel *il* (*fo que chpasse, reste quelques places, y'a une semaine, oui vo mieux*) et le verbe *être* dans le présentatif *c'est* suivi d'une consonne (*spa grave, sla veritee, s'pour sa*) ou d'une voyelle (*c'un collège de charlatan*). Même si l'apostrophe semble indiquer la chute du verbe, on peut aussi penser que la lettre <c> a vocation à être syllabée et ainsi être prononcée [se] (ce qui maintiendrait la présence du verbe).

7. Transformations de sons (assimilations)

Les cas les plus fréquents de transformation de sons sont les assimilations automatiques de sonorité suite à la chute de schwa dans le pronom personnel *je* (*chaipa pourquoi, chui un loveur, chavai mm pa mgaren*). Il est intéressant de

noter que les assimilations avec les morphèmes grammaticaux autres que *je* (comme *de, te, que, se/ce*) ne sont jamais marquées. Par exemple on ne trouve pas d'écritures du type *sa dva bien, ca z'voit à ta tête !, ton coup t'cœur,* etc.

Les autres cas d'assimilations marquées sont très rares : à l'intérieur d'un mot à la suite de la chute de schwa (*chfeu, met'cin*) ou non (*suptil, strazbourg*) et à la jonction de deux mots (*j'approuf ski fé, Jtrouf sa joli*).

8. Ajout d'un schwa

Les rares cas d'ajout d'un <e> graphique permettent de faire sonner la consonne finale (*au faite, chute*) et de rendre compte du « e » euphonique qu'on entend souvent après la chute de /e/ dans le déterminant *cet* quand il est suivi d'une consonne (*ste bouille*).

9. Enchainement

Les enchainements qui n'entrainent pas de liaison sont très peu marqués (*si i lest accepté*, *en trautre, s'tété, c'taprèm, bon oui-kend*). On relève en revanche de nombreuses marques de liaisons en /z/ (*pq tu lé za achetés ?, je lé zador, Donnez-moi des zidées, On est allé dans zune vieille maison*). On trouve également – mais de manière beaucoup moins fréquente – des liaisons en /n/ (*Louez un nami, Ok on noublie, on né la, Ta plu rien na prouver*) et – encore plus rarement – en /t/ (*C'est tout ta fait ça, a tu 1 peti tami*).

10. Découpage en mots non respecté

Le fait de ne pas respecter le découpage en mot (comme ce qu'on a pu relever pour les enchainements au point précédent) montre une tendance à écrire en oubliant le découpage graphique propre au code écrit, c'est-dire en suivant le rythme de l'oral. On relève deux stratégies : la suppression et l'ajout d'espaces graphiques. La suppression est beaucoup plus fréquente. Elle peut concerner l'espace entre deux mots, avec apostrophe (*jen doute, tu ma contaminé, cetai pas sa, jai pas de fauto deux*) ou sans apostrophe (*elest trop belle, izont vraiment dit ça ?, Ondirais mon prof, ba tenpi alor, jpeux vraiment pas, g lmort, j espere plutar, anplusse on nes tipeu*), entre trois mots (*Tsavépa, chépa, dite pa nimportekoi, ah c chaud laba entouka*), voire quatre (*Akwasatien la vie ?*). Il est à noter que la très grande majorité des exemples marquent la suppression graphique entre deux mots. En effet, le regroupement graphique de trois mots ou plus rendrait la lecture très vite pénible, voire incompréhensible (comme l'illustre l'exemple *tmavaitraitrerdchochote* relevé sur Twitter), ce qui va à l'encontre du désir d'être lu vite. On remarque que les exemples avec au moins trois mots renvoient le plus souvent à des expressions qui se lisent très bien sans espace (*chtenpri, jmenfou, askiparait*).

L'autre stratégie consiste à ajouter un espace (*Jsuis bien da kor, Jte scuze, quel que foi, Je ta dort*). Ce procédé est beaucoup plus rare. Il est très intéressant parce qu'il montre bien que le scripteur écrit l'oral en suivant le rythme de la syllabation.

Eléments conclusifs sur la catégorie 2

L'écrit numérique spontané est une forme d'écriture à l'interface entre l'écrit et l'oral : elle engendre de nouvelles formes écrites de la langue directement issues des usages courants de l'oral. L'interlocuteur écrit l'oral tel qu'il l'entend « dans sa tête ». Il devient alors « interloscripteur », en échangeant par écrit spontané avec d'autres interlocuteurs. C'est un écrit qui s'envole.

Ces nouvelles pratiques langagières écrites peuvent ainsi restituer l'oral de manière fidèle. En effet, la quasi-totalité des exemples du corpus montre une prononciation réelle, là où l'écriture normée ne peut rien montrer. Les chutes et les transformations de sons ainsi que le rythme ne sont pas marqués de manière aléatoire mais correspondent bien à une prononciation courante. L'exemple *Le matin jai pas l'temps de l'faire* restitue de manière authentique la parole : maintien de schwa en tête d'énoncé (chute rare dans cette position mais pas impossible) et maintien d'un schwa dans une suite consécutive (*de le faire*). Les contre exemples, du type *i fo qu't m'appel* (suite de 3 consonnes difficilement syllabables) ou *jlui ai rep " Jtai jamais aimé ! "* (abréviation non prononcée de « répondre »), sont rarissimes.

Parmi tous les phénomènes de la langue parlée, il est intéressant de noter que ce ne sont pas les phénomènes automatiques qui sont les plus marqués dans les écrits numériques, mais la chute très courante d'un son : le schwa. On peut penser que sa très grande fréquence entraine une perception inconsciente de sa

chute qui se matérialise plus facilement dans l'écriture. Ajouté à cela, l'habitude de voir dans la littérature des formes écrites dans lesquelles schwa a chuté (en général pour restituer un style « relâché ») facilite probablement son passage à l'écrit. Avec l'exemple *A taleur !* il est cependant intéressant de remarquer que l'écriture numérique peut aller à l'encontre des habitudes visuelles, tel que le célèbre exemple « ad'taleur », qu'on trouvait écrit après la présentation de l'émission des *Guignols*[5].

On note trois grandes stratégies pour marquer la chute des sons : l'apostrophe qui témoigne du rapprochement du code normé écrit (*j'fais*), l'absence d'espace qui montre qu'il est possible de dépasser les règles du code écrit (*jfais*) et l'espace seul qui restitue les frontières de mots graphiques dans l'écriture de la chaine sonore (*j fais*). Lorsque la chute d'un son entraine l'écriture d'un graphème qui ne correspond à aucun mot de la langue française, la tendance est de remplacer le graphème « ovni » par un graphème correspondant à un morphème. C'est l'exemple de <i> qui devient <y> (*C'une chauve souris y dort le jour*). C'est une stratégie déjà très répandue, notamment dans le monde de la Bande dessinée.

En ce qui concerne les phénomènes automatiques de l'oral, seule l'assimilation avec *je* est régulièrement marquée (*chui fan*), alors qu'elle ne fait pas partie du paysage littéraire. Il se passe ici quelque chose du côté de la perception : la

[5]On n'écarte cependant pas l'hypothèse – vraisemblable – que l'auteur de *A taleur* est peut-être trop jeune pour connaitre l'émission mentionnée *supra* !

consonne /ʃ/ semble plus facilement perçue que les autres obstruantes résultant d'une assimilation automatique, comme par exemple /t/, jamais marqué (on ne trouve jamaais *Arrête tparler d'ça*).

Les autres marques d'assimilation sont très intéressantes parce qu'elles montrent un vrai désir (conscient ?) d'écrire l'oral (*chfeu, met'cin*, *suptil, strazbourg, j'approuf ski fé*). En écrivant les marques de l'oral qui ne s'écrivent habituellement pas, le scripteur montre qu'il écrit ce qu'il entend, c'est-à-dire les phénomènes de la langue parlée, automatiques (certaines assimilations, l'enchainement avec ou sans liaison, la syllabation et le rythme) ou non automatiques (la chute de certains sons).

Les phénomènes rythmiques (organisation en groupes rythmiques, syllabation et enchainement) sont rarement marqués dans les écrits numériques. Cela peut certes s'expliquer par les limites du code écrit mais aussi par la non conscience du locuteur de son propre rythme. Malgré cela, le corpus offre quelques formes marquant le rythme tout à fait intéressantes (*cf.* catégories 9 et 10).

Dans la mesure où l'écriture numérique spontanée restitue de manière très fidèle la prononciation courante du français, il serait dommage de ne pas l'exploiter en didactique du FLE : voir une prononciation courante peut permettre à l'apprenant de plus rapidement apprendre à prononcer le français, dont la forme écrite peut parfois être très éloignée de la forme orale. Un seul exemple : la chute de schwa qui supprime une syllabe et transforme parfois la consonne restante (*cf.* assimilation) : la forme syllabique du morphème *je* – apprise, reconnue et

attendue à l'oral – disparait alors pour devenir une partie de syllabe sous la forme orale /ʃ/ (*ché pas*). Même chose pour *que*, se/ce, *de* et *te*.

L'écriture numérique spontanée nous offre des formes qui s'éloignent finalement peu des contraintes techniques imposées par la norme écrite. Les stratégies de l'apostrophe et du maintien d'un espace graphique utilisées pour marquer la chute des sons montrent de fait que l'écriture s'appuie sur le code graphique normé : le poids de la norme écrite semble influencer inconsciemment le choix des formes graphiques. Est-ce du au caractère non (ou peu) conscient de la prononciation et du rythme ? aux limites du code écrit ? au caractère récent de la conversation numérique spontanée ? Peut-on imaginer une évolution de l'écriture qui s'éloignerait progressivement de la norme écrite ? Le sociolinguiste ne peut que se réjouir du travail qui reste à accomplir sur ces nouvelles pratiques d'écriture.

Catégorie 3 - Signes graphiques pour marquer des émotions

La catégorie 3 traite du rôle et des variations des signes graphiques, pour voir en quoi ils traduisent les variations prosodiques (intensité, mélodie, accentuation). Il s'agit de prélever les occurrences les plus fréquentes, les singularités ponctuellement rencontrées n'étant pas relevées parce qu'elles ne sont pas représentatives dans ce corpus.

On sait que l'intonation concerne la *mélodie* du discours et la *hauteur* musicale. Les variations mélodiques sont également créées par l'accent du groupe rythmique, Intensité, longueur et hauteur étant liées, ces trois composantes sont délicates à identifier.

Si le français parlé a un rythme plutôt « plat », les variations mélodiques – syllabes plus longues, plus fortes et plus hautes – traduisent des émotions. Dans les écrits numériques ces marques sont fortement présentes pour ne pas dire sur-représentées.

Dans cette partie du corpus, les données sont classées en partant des signes graphiques, allant de l'absence de segmentation, à l'emploi de lettres ou de mots majuscules, en passant par les signes de ponctuation multipliés toujours pour exprimer une émotion. L'usage d'acronyme et les onomatopées font également partie du registre prosodique d'expression dans les écrits numériques. Ils traduisent des effets para-linguistiques, de manière figurative ou abstraite.

1. Absence de segmentation en mots (compactage d'unités de sens)

Les usagers des écrits numériques tendent à reproduire la chaine parlée – comme on parle – sans respecter le découpage en mots et ainsi imiter le rythme du langage : *ta oublié tmavaitraitrerdchochote kan tmavaidesinfecterldos ; jme ditkvais…* ; *moi chtrouve que c'est dommage*.

Les formes en *qu-* sont le plus souvent agglutinés au pronom, reproduites graphiquement telles qu'elles sont prononcées, c'est-à-dire selon les raccourcis liés à la chute de schwa (*Kestufé* ; *keskonfe* ; *ben c skon arete pas de me reprocher* ; *eu ski vouler* ; *J'suis l'boss ici mwa kessta gro* ; *Quesqui vous as le plus marqué*).

Pronoms, prépositions et déterminants subissent également le même sort : à l'oral le pronom (monosyllabique) est rattaché au verbe, comme le déterminant l'est au nom :

- la première personne est fortement représentée dans le corpus : *Jregarde* ; *Diawara jlaime trop* ; *Jmanfou pas* ; *Si jminteresse souvent à qqln*.
- d'autres pronoms *on, tu* et *ils* sont accolés au verbe : *Ondirais mon prof* ; *Tout ses fan iseront! ; Elle m'a dit " Tmaimes plus ??? ; sa ma fais plaisir ; Keski tpreocupe ; tavu cousine* , tout en reproduisant la prononciation telle que reflétée dans la catégorie précédente (*chuipascon* ; *aujourd'hui chaipa*).
- déterminant + nom qui est une unité à elle seule (*lappart sur amiens*).

Les morphèmes grammaticaux monosyllabiques se rencontrent rarement de manière isolées (*sa ma fais plaisir : tous ltemps* ; *T'as dla chance* ; *i sapel Philippe* ; *yva etre 5h* ; *on est unpeu pareilles*). Pronom, déterminant, préposition,

particule négative sont restitués à l'image de la conversation ordinaire (*Takas venir a marseille*) et tendent à être configurés selon le rythme de la chaine parlée, c'est-à-dire en groupes de sens ou unités de sens. Ce découpage ne se fait pas n'importe comment, il respecte les unités de sens de la chaine parlée. Il n'y a que de rares segmentations aléatoires, au milieu d'un mot ou d'une unité de sens dans ce corpus (*eh scuse moi ; Je ta dore ; Oui j la vais*).

Les séparations perceptibles des pauses de l'oral et liées à l'accent rythmique du français priment sur la segmentation des mots écrits. L'économie de la touche *espace* du clavier permet d'aller vite, comme à l'oral lorsque le locuteur souhaite accéder directement au sens (*vazyla c'est toi merci chaipaquoi ; Mdddr ki a di kon va resortirensembl*).

Une autre conduite d'enchainement concerne les énoncés à l'image d'un mot clé courant dans le réseau Twitter et précédés du symbole # (*cf.* catégorie 4) (*#NonMaisAlloQuoi*) ou d'une mise en valeur (*Pasque je kif @AnneSoAparis*), représentant l'énonciation d'une expression figée ou d'une locution parlée le plus souvent adverbiale (*paraport à sa ; nimportekoi ; toutalheure#dead*, *toudesuite ; touka ; Qommsa ; mais si biensure*).

L'absence de segmentation peut avoir une fonction de parenthèse dans l'énoncé (*Tu devrais pas joué avec les sentiments des gens, cça se fait pas : justeunconseil*). Parfois encore tout un énoncé s'enchaine sur l'écran sans segmentation : (*monpetitcoindeparadis)* : et l'autre truc qu'on savaitpastropskiyavaitdedansmaisquec'étaittrèsdoux)

2. Emploi de lettres majuscules (mots, syllabes ou séquences en lettres majuscules)

L'emploi de lettres majuscules, tel que relevé dans la sous-catégorie 2, est destiné à la mise en valeur ou l'insistance d'un mot ou d'une expression. Habituellement l'accent d'insistance est marqué par la durée et l'intensité plus importantes sur une syllabe et par une hauteur supérieure à la normale. Il se situe souvent sur la première syllabe du mot que l'on souhaite mettre en valeur. Le but est d'insister sur une partie d'un élément ou de faire une correction tels que les exemples :

- de mises en valeur : *la FRANCE en force ; CA FRA PLAISIR ; A PERDU TT MES NUMEROS ; j'crache sur tous ceux qui m'aiment* pas*... RAGE !!! ; sava etre sa BIENTOTTTTT*
- de mise en garde : *CHANGEMENT ! SORTIE DU HOT FREQUENCE 6 DEMAIN SDV ET NON CE SOIR COMME ANNONCER...*
- d'insistance : *on na rien eu DU TOUUT : C EST MOI QUI A POSTé MDRRRRRRR*
- d'expression d'une émotion, principalement la joie : *J'ADORE TROP CTE CHANSON ; PTDR hmm hmm ; EN PLEEEEEINE FORME !!!* ; l'emphase : *TROP mignonne ; moi je dit "VIVE LILLE* ; le désaccord : *NN JE SUii PA DACOR* ou simplement l'expression de l'accord : *CHUI OK CHUI OK*.

3. Redoublement de lettres

Le redoublement de lettres, majuscule ou minuscule (*oueeee j vou zadoree le zamiiiiii*), participe de ce sur-usage de l'émotion, par des processus de persuasion

et de mises en valeur qui sont destinés à traduire l'intensité de la voix (*OUUUUUAiiiiiiiS ; Mdrr Ta Oubliié 1 truk ; HAHA Candice C'etait NOTTTRREEE Délire !!)*. Le redoublement de lettres est également destiné à reproduire l'allongement propre au rythme du français avec un accent naturellement placé sur la dernière syllabe d'un groupe rythmique (*C'Est Totalement Fauux ; Desoler ma cheriiii*).

L'accentuation en initiale ou finale de mot est marquée par des majuscules, des redoublements de lettres ou les deux conjointement (*CORDE À SAUTÉ-É-É-É!!! ; CRUCHOOOOTTTTTTE!!!!!!!!!!!!!!!!!!!; EN PLEEEEEINE FORME !!!*)

Ces tournures sont là pour dire l'émotion comme la colère ou la contrariété (*je n'y arrive pas RRRRrrrrrrr*), la joie, l'exubérance par l'amplification d'un superlatif. On notera une absence totale de cohésion dans ces manifestations graphiques (*EnooOOOoorme ; Oh Naan Taa Duu De Te Trompé Làà à ; Sa fai troooo du bien de faire une grasse mat*). On rit par message écrit interposé (*Jai lgout ! ♥" hihihiiii*), on refuse (*naaaaaaaan*) on ponctue (*On se met en condition làà à à à !! ; tiens ; et toc ; naaaa*), on s'esclaffe (*Waaahhh jvien dvoir*), on exhibe ses sentiments (*je t'aiiiiiiiiiiiiiiiime ; jel'aime a mouriiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiire*), on s'indigne (*Terrrrrriiiibbbbllllleeeeee*).

L'expression du sensationnel (*THOOOOOOOOOOOOOOOMAAAAAAAAAAAAAAAAAS ; elle est trop ouuuuuf*) est courante, elle est destinée à rendre l'assertion plus convaincante ou intense pour celui qui réceptionne le message ou à manifester son empathie, avec peut-

être un besoin fusionnel de partage avec l'autre. L'empathie peut donner des raisons pour exprimer des émotions par des signes caractéristiques.

Ces indices prosodiques reproduits par des signes graphiques veulent le plus souvent et simplement provoquer de l'effet ou marquer l'exagération (*F"aut que ça balaaaance, en rythme et en cadeeence, faut qu'a chaque fois qu'jypeeeense*).

Le point tel qu'il est employé dans le code écrit est rare dans le corpus. C'est le point de suspension qui prend la relève. Par exemple pour marquer le rythme et notamment les pauses, on note – parmi les signes de ponctuation de l'écrit standard – des points de suspension et très peu de points finaux (contrairement à l'écrit standard). Il s'agit là d'un indicateur signifiant avant tout la volonté de poursuivre le dialogue.

Les marques intonatives (accentuer, montrer une émotion) permettent également de remplacer les verbes de parole et le métalangage du type *cria-t-il, s'exclama-t-il*, etc. même s'il s'agit de la première personne. Leur fréquence est proportionnelle au souci de compréhension du message. La notion de phrase, voire sa structure, n'a que peu de place dans ces productions comme elle peut en avoir peu à l'oral. L'œil a besoin de se raccrocher à une marque pour ponctuer son discours ou arrêter la lecture de ce qui est dit *verbal* (arrêt qui permet d'être décodé par un signal), comme on le ferait à l'oral pour marquer une pause (et comme la ponctuation le fait à l'écrit).

D'autres modes de sémiotisation apparaissent dans le corpus. Il s'agit des **onomatopées** ou des **smileys** que traduisent les signes de ponctuation (*RDV à*

partir de 2h ; AHAHAHAH JE SUIS MORT XD MDRRR). La plupart sont destinés à traduire les effets de la voix (*Pfffffff(F) ; sniiiiiiffffff ; mai euuuuh ; Bah ya meme pa de parole ; Ola ola ; mais euh... ; AH BON?! ;)*).

Les **signes de ponctuation** ont pris de nouvelles fonctions, celles de produire des émotions propres aux échanges directs et spontanés : le redoublement et la multiplication parfois à l'excès des signes de ponctuation en témoignent (*cf.* sous catégorie 5).

- les points d'interrogation ou d'exclamation sont employés sur les supports numériques comme à l'écrit mais multipliés (*pitiéééééé !!!! ; entends tu mon rire depuis les archives lol!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! ; Avoues qu'jsuis fort ????*),
- les points de suspension tendent à reproduire les pauses de l'oral (*on mange quand chez toi ..... ar nous n avons toujours pas reçu d'invitations .....car tu bois ma cave*).

Les signes de ponctuation reproduisent les smileys des smartphones sous la forme d'onomatopées, on rencontre principalement les figures suivantes comme :

- le sourire de base super :) ; te voila enfin =)) ; *Yep :)*
- le rire : D
- motus et bouche cousue *HAHAHA ! x) ; mai euuuuh ! XD* ; *ahh jvaliid tou sa heiin :p*
- le taquin, le curieux ou l'étonné *Shalut ^^*
- l'ému par une larme *ça marche c'est trop cool :'))*
- le complice *Kio :-)*

Les **acronymes** sont également à relever dans ce corpus. Ce sont des moyens pragmatiques variés pour exprimer une forme d'insolence verbale de manière intensifiée : *Mdrrrr* (= « mort de rire ») ; *PTDRRR* (=« pétés de rire») ; et d'autres tels que *OMG...carnage....vous aimez ? ; Looool ; MVP* (=« Most Valuable Player ») ; WTF ??!! (= « What The Fuck »).

De manière ponctuelle on relève rarement l'absence totale de ponctuation (*Yoan et si dimanche matin t'es dispo je fais un foot il nous manque juste un joueur Cétait ki o faie ki nous avai ballancer*) ou encore des expressions courtes caractéristiques des usages parlés (*Le pied quoi ! ; Cooool ; 'fin j'dis ça mais j'm''y connais ABSOLUMENT pas xD*).

4. Les onomatopées orales ponctuent de plus en plus les messages numériques. Elles constituent des marques de complicité, d'amitié et de sympathie, comme une sorte de clin d'œil qui affiche une marque de proximité. L'écrit numérique est chargé de messages para-linguistiques :), :)), :-), ;-) et bien d'autres. Ces sortes de manifestations figuratives ou abstraites permettent de connaitre, de deviner ou de prévoir des expressions assez extrêmes, allant de la franche colère ou de vrai éclat de rire, à un simple signal de connivence. En tout état de cause, la volonté d'extraversion est sur-jouée dans ces productions, l'exaltation par d'autres canaux d'expression que la voix (l'intonation, l'intensité, les marques accentuelles) sont désormais codifiées : cette codification s'est transformée en une sorte d'alphabet qui recréée la palette élargie des interactions émotionnelles.

Eléments conclusifs sur la catégorie 3

La prise en charge d'émotions au plan prosodique est partagée et exprimée au moyen de signes graphiques qui laisse apparaitre une omniprésence des émotions dans les échanges des jeunes sur Facebook ou Twitter. Elles émergent dans le message de l'émetteur et sont posées d'entrée de jeu pour susciter des émotions plus ou moins fortes chez le récepteur, et pour en créer en retour. Les signaux prosodiques ne sont pas périphériques au discours mais en sont fortement dépendants, dans le sens où ils donnent la tonalité à l'échange et le sens au message.

Ces signaux se traduisent par des marques communes aux sujets et s'articulent comme nous l'avons vu autour de plusieurs pôles émotionnels. Par des manifestations et des signes variés les émotions traduisent les affects du moment, exprimés de manière instantanée, compulsifs ou non, en tous les cas le plus souvent enjoués, de vrai éclat de rire, d'une volonté d'extraversion, en tous les cas d'une exaltation par d'autres canaux d'expression que la langue parlée. Ils cherchent à reproduire les effets de la voix (d'intensité, d'allongement, de hauteur) par des marques graphiques.

Ces modes d'hyper-expressivité mettent en jeu un certain rapport à l'identité d'un groupe de pairs, principalement celui des adolescents et des jeunes (15-25 ans) en tant que construction sociale : les sujets des réseaux sociaux endossent un rôle pour être socialement reconnus, rôle qui en toute vraisemblance se co-construit dans l'interaction par et dans l'émotion, sur ces espaces d'échanges où l'âme

aime à se dévoiler. On notera que cette dimension de l'interaction ne fait pas l'objet d'une étude particulière ici. Ainsi, la codification de ces signes s'est transformée en une sorte de nouvel alphabet avec lequel se crée tout une palette d'interactions émotionnelles, qui tend à s'étendre chez tous les usagers des supports numériques.

Catégorie 4 - Textualité et énonciation

Les spécificités énonciatives sur Twitter, au nombre limité de caractères, sont publiques, potentiellement accessibles à tous, adressés à un ensemble spécifique de personnes et permettent d'étudier la façon dont les auteurs de tweets inscrivent leur présence dans leurs messages.

Twitter et les microblogs. Contraction de « web » et « log », le blog se réfère à un type de site Internet sous la forme de journal public. Le blog est interactif dans le sens où il rend possible l'ajout de commentaires aux productions de l'auteur. Les services de microblogging sont des plateformes Internet qui permettent l'envoi de mini-messages (de 140 caractères), dans une séquence chronologique, où chaque nouveau message apparait en tête d'énoncé. Créé en 2006, Twitter est la plateforme désormais emblématique des microblogs. Il permet de composer des messages de 140 caractères incluant initialement des messages textuels ou des hyperliens vers des ressources extérieures. Certains liens vers des photos, vidéos ou autres ressources peuvent à présent être visualisés dans les messages. Les tweets sont attribués à un identifiant. Contrairement au blog, les commentaires ne sont pas produits dans l'espace du message commenté, mais dans le flux des messages du commentateur. Des conventions ont émergé comme le soulignent Boyd, Golder, & Lotan (2010), pour faire référence aux autres usagers, indiquer un sujet, *etc*. Ainsi, Honeycutt & Herring (2009) ont analysé les usages du signe @ dans les tweets pour faire référence à autrui.

Remarques sur les modalités du recueil des données des énoncés de Twitter

Un premier sous-corpus de 1000 occurrences de tweets a été constitué grâce à la fonction « rechercher » de Twitter. Nous avons commencé par chercher des tweets contenant certains mots, à commencer par « langage », ce qui a permis de trouver des occurrences avec des contacts de langues. À partir de ce sous-corpus, des tweets comprenant des mots étrangers (*hasta*, *pronto*, *yalla*, *sorry*) ont été recherchés. C'est ainsi qu'ont pu être identifiés un certain nombre d'utilisateurs pratiquant notamment l'alternance codique (*cf.* aussi catégorie 1). Une recherche a alors été menée dans les archives de ces utilisateurs afin de relever des occurrences de contacts de langues. Parallèlement, d'autres phénomènes intéressants ont pu être relevés. La même démarche a été mise en œuvre à travers la recherche d'autres mots sur Twitter (*keske*, *pliiz*, *vi*, *zami*, *chépa*), dans le but de trouver d'autres utilisateurs ayant un usage ludique de Twitter et d'identifier d'autres tweets intéressants dans leurs archives. Seules les occurrences susceptibles d'être pertinentes pour le projet ont été sélectionnées (écrits numériques marqués d'oralité au niveau de la prononciation, du rythme et de l'émotion ; écrits numériques présentant des nouveautés par rapport à l'écrit standard). Nous avons également sélectionné des interactions entre usagers, notamment lorsqu'elles portaient sur des usages métalinguistiques (choix du registre de langue par exemple, normes d'écriture sur Twitter). On a recherché un usage ludique et non informatif (par les médias) de Twitter. Les occurrences sélectionnées ont souvent été produites par des adolescents.

Le deuxième sous-corpus a été produit à partir d'un hashtag[6] (#nrj) sur une durée de 1h : il s'agit souvent d'une activité de commentaire liée à l'écoute d'un évènement commun à la radio.

Le troisième sous-corpus rassemble l'ensemble des tweets publics des députés à l'Assemblée Nationale sur une durée de 24h (le 17 mars 2013). Cet ensemble est sensiblement différent. On y retrouve moins de marques d'oralité écrite. Outre le commentaire ou les « petites phrases », le genre de l'annonce est récurrent. L'usage de phrases nominales apparait également fréquemment. Certaines formes de ces tweets seraient à rapprocher de celles des titres de journaux.

Le quatrième sous-corpus se rapproche du troisième : il s'agit de l'ensemble des tweets contenant le hashtag #PPNum. Le « porte-parolat numérique » a été initié en juin et septembre 2013 par le gouvernement français. Il s'agit d'une réunion par vidéoconférence où les internautes sont invités à « participer » sur le réseau social de microblog. La porte-parole du gouvernement Najat Vallaud-Belkacem, répond à des questions d'internautes à la fois par visioconférence et à des questions posées sur Twitter. Nous avons récolté l'ensemble des messages qui inscrivent leur participation à cette activité, à travers l'utilisation du hashtag ou la mention d'un terme d'adresse vers la porte-parole.

[6]Le hashtag désigne le marquage d'un mot par le signe « # » accolé. L'usage du hashtag dans un message permet de rendre « cherchable » (searchable talk) (Zappavigna 2012) le message.

Textualité et énonciation : observations et analyse

La catégorie 4 porte sur la textualité et l'énonciation (Kerbrat-Orecchioni, 1999). Il s'agissait d'aborder la question de l'interaction (Kerbrat-Orecchioni, 2005) – car les tweets constituent bien des interactions écrites – et du contexte à travers des sous-catégories plus précises. Un certain nombre de spécificités énonciatives apparaissent dans les écrits numériques, que ce soit au niveau des traces de l'énonciateur, du co-énonciateur ou du dialogisme (Rosier, dir. 2010). Un enjeu est de comprendre comment des messages de microblog utilisent des marqueurs énonciatifs ou les propriétés technodiscursives (Paveau, 2013) de la plateforme pour s'adresser aux autres (énonciation et co-énonciation) ou faire référence à d'autres messages explicitement ou implicitement (dialogisme). Nous procédons ici à une analyse qualitative du corpus.

1. Traces de l'énonciateur

Commençons par la question des *traces de l'énonciateur*. La personne qui tweete est identifiée de deux manières : par son nom d'utilisateur (ou « pseudo ») d'abord, qui suit le signe « @ » et est pérenne, par son nom ensuite, qui apparait sur la page de profil. Celui-ci n'a rien de figé et peut être modifié par les utilisateurs. Prenons l'exemple de Melanissime qui prend successivement pour nom *Ton pokemon* et *Wild Mélanie appears*. Un jeu autour de l'identité se

construit ici clairement[7]. Avec l'expression *J-12 for my Birthday*, le nom est utilisé dans un sens proche de celui du statut Facebook.

Un autre phénomène intéressant correspond à l'usage de la troisième personne pour se désigner. Plutôt que d'avoir recours à la première personne du singulier, par un phénomène de mise à distance, les usagers se désignent à travers des marques de la troisième personne du singulier. C'est le cas dans l'exemple suivant : *Est à tout débrancher et part une semaine aux Iles Turquoises*. On retrouve ce phénomène de façon systématique dans les tweets de FRANCOISDENEVE : *Evitera de te parler du carré famille sans tablette du train du vendredi. Va au bar.*, *Est de ces gens qui, pour se reposer, quittent Avignon pour Paris….*, *A donc entendu la voix de Gérard Philipe dans la Cour d'honneur, et peut mourir Sent que le fan de théâtre balinais qui l'accompagne va aussi bientôt détruire un truc*. L'élision dans le corps du message n'est qu'apparente. Les usagers utilisent les propriétés de l'agencement spatial des messages (précédés de leur identifiant) pour produire ces énoncés à la troisième personne. Un tel phénomène apparaissait déjà sur les messageries instantanées (Denouël, 2008), des « statuts » sur les réseaux sociaux.

Enfin, on observe de façon récurrente une élision des marques de la première personne dans les tweets. C'est le cas dans l'occurrence suivante : *Entrain d'écouter le râteau Time sur #nrj*. Il peut s'agir d'une volonté d'économie dans le

[7] Comme le souligne G. Cislaru, « Le pseudonyme et le discours sont tous deux des outils d'identification signifiants » (2009 : 51).

cadre d'un message au nombre de caractères limité. De plus, le risque d'ambiguïté est limité : le référent est bien entendu l'auteur du tweet.

2. Traces de coénonciation

Si l'on étudie attentivement les *traces du co-énonciateur* (Kerbrat-Orecchioni, dir. 2010), on s'aperçoit que l'énoncé peut être adressé à l'ensemble des internautes ou à certains usagers en particulier, avec le recours à des termes d'adresse. Nous nous intéressons ici aux différents niveaux de cadres de participation. À l'origine, Tweeter n'était pas caractérisé par un usage conversationnel mais on peut observer que cette caractéristique s'est développée (Boyd *et al.*, 2010).

Certains tweets sont adressés à un co-énonciateur défini, c'est-à-dire une personne en particulier. La mention est l'usage d'un identifiant précédé par « @ » dans le cœur du message marquant un terme d'adresse. On l'observe de façon assez systématique dans le corpus du porte-parolat numérique : *@najatvb Comment expliquez-vous cette augmentation de la délinquance ? #ppnum*. Dans d'autres occurrences, c'est en suivant le fil des tweets que l'on comprend à quel usager l'énoncé est adressé : *t'es pas gentille :(»* ; *« oh t'es trop joulie !! :3*.

Il convient dans ce cadre de mentionner l'usage de termes d'adresse, permettant soit de s'adresser à certains interlocuteurs en particulier (*merci mon chaton<3 ; Lisa t'es trop mignooooooone !*), soit au cadre plus large des abonnés de l'utilisateur (les « followers ») : Twitter, *si t'as un 5D/7D à me dépanner pour demain (je sais, c'est dernière minute => je te love !)*

À travers **l'utilisation de hashtags** ou de marques de pluralité, les tweets peuvent également être adressés à des cadres plus larges : *Allez tous sur #NRJ cauet commence maintenant*, *Venez me follow sur instagram je follow back* . Il arrive aussi que des marques de la deuxième personne du singulier soient employées dans un usage collectif : *Tu veux une cheat sheets sur un langage ? Vas sur http://overapi.com/*, *#RT et je te follow. [les filles seulement]*.

Les salutations apparaissent de façon récurrente dans le corpus de porte-parolat numérique : *@najatvb Bonjour Madame la Ministre, merci pour cette initiative, que pensez vous de la théorie du genre et son enseignement à l'école?*, *@najatvb Un petit coucou Najat, je suis trop timide pour poser une question en direct via @PPNum.Mais je vous salue et suit le débat Phanie*. Cet usage, relativement inhabituel sur Twitter, témoigne de la dimension officielle présente à cette occasion.

3. Dialogisme

Enfin, le phénomène de dialogisme est fondamental sur Twitter : les usagers se réfèrent aux dires des autres, notamment à travers le discours rapporté et les retweets.

Le retweet correspond à la republication d'un message publié par un autre utilisateur. En mettant en avant un message publié par un autre utilisateur, il manifeste un pointage mais aussi un alignement avec ce message. Lorsqu'il est suivi d'un commentaire, il permet au scripteur de manifester son désaccord.

Les usagers commentent beaucoup les autres tweets. On observe ce phénomène dans le tweet suivant : *Les filles qui mettent des photos de Stars et disent « C'est mon Homme » PTDRRRRRR vous vous croyez dans les Sims ou quoi ?* L'usager a recours à une reformulation de tweets dans une visée humoristique.

L'usage de tirets pour rapporter un dialogue, souvent fictionnel, constitue un autre phénomène récurrent que l'on observe à travers l'usage de l'application Ask.fm : *Dans quelle mesure tes expériences de vie t'ont-elles changé(e) ?... — Chepa, une rfois g trouvé 1euro par terr*. Ce réseau de microblogging propose à ses utilisateurs de poster des questions à d'autres membres sur leur page, de répondre aux questions adressées sur sa propre page, ou enfin d'« aimer » les réponses des autres. Les questions/réponses peuvent être republiées sur Twitter.

Le dialogisme se manifeste enfin par le *détournement de formules* comme dans l'extrait suivant : *L'#Effondrement, c'est maintenant...*, qui parodie le slogan de la campagne de François Hollande en 2012.

Éléments conclusifs sur la catégorie 4

Les pratiques discursives et interactionnelles observées sur Twitter dans le corpus témoignent d'usages ludiques et conversationnels de la langue. Les usagers mobilisent des ressources énonciatives et dialogiques pour communiquer avec les autres utilisateurs. Ils s'adaptent aux contraintes et aux libertés de ce support numérique. On l'a vu, le contexte joue un grand rôle également. Ces différentes

caractéristiques témoignent d'un usage émergent de Twitter chez une population qui cherche à rapprocher cet outil numérique des SMS et du clavardage.

Certaines pratiques discursives comme le hashtag et ou la mention tendent à montrer l'existence de normes langagières spécifiques à la communauté d'utilisateurs. Les écrits sur Twitter relèveraient ainsi d'un genre discursif propre lié aux contraintes technodiscursives. Ces contraintes deviendraient en ce sens des ressources favorisant la créativité des utilisateurs.

Il nous semble intéressant de proposer dans des cours de français langue maternelle (FLM), français langue seconde (FLS) ou français langue étrangère (FLE) un travail autour de Twitter. Les caractéristiques de ces écrits numériques pourraient être observées par des apprenants dans le cadre d'une initiation à l'énonciation. Cela permettrait de s'appuyer sur des supports potentiellement connus des apprenants afin d'étudier des phénomènes propres aux pratiques linguistiques et sociales émergentes. Cela apporterait également une sensibilisation à la notion de variation.

3. Conclusion

Les formes de discours des jeunes sur les réseaux sociaux sont le reflet direct des mises en œuvre pratiques du discours oral, tel qu'en rend compte le corpus d'ensemble.

Si la lecture de ce corpus appelle à la prudence – car les productions subissent des variations « accidentelles » et une variabilité inhérente à l'échange et à la communauté qu'il représente – la posture de la génération *Facebook/Twitter* est celle d'un discours de spontanéité, d'immédiateté et d'expressivité, ponctué de signaux d'émotions voire d'une hyper-expressivité.

Le transfert de mots d'une langue à une autre comme dans les échanges oraux spontanés (catégorie 1) ponctue les discours tantôt pour faciliter l'écriture, tantôt pour attirer l'attention de l'interlocuteur ou pour créer une connivence.

Nous avons vu que les formes d'écriture à l'interface entre l'écrit et l'oral donnent lieu à de nouvelles formes écrites, notamment telles qu'elles sont « entendues » dans les échanges ordinaires, restituant les traits d'oralité de la voix. Les phénomènes oraux automatiques (comme certaines liaisons et les enchainements) ainsi que les réductions de mots et les transformations de sons (automatiques ou non) entrent dans les habitudes des scripteurs Facebook/Twitter (catégorie 2). Ces phénomènes sont marqués orthographiquement par la disparition de lettres (chutes de sons) – accompagnée ou non d'espace graphique et/ou d'apostrophes – l'ajout de lettres (enchainements et liaisons) et le changement de lettres (assimilations). Paradoxalement, certaines formes normées sont souvent

respectées comme le maintien de l'espace graphique. On peut supposer que le scripteur souhaite avant tout transmettre du sens, aussi s'appuie-t-il sur les mécanismes connus, intégrés et peut-être inconscients, du code écrit (essentiellement l'organisation spatiale). La volonté de reproduire la conversation privée laisse aussi et dans le même temps penser que la dimension visuelle de l'orthographe apparait secondaire pour les scripteurs.

Les marques observées dans les diverses catégories sont destinées à traduire l'authenticité d'un échange amical, familier et spontané, elles sont là pour être mises en scène par l'émetteur du message (catégorie 3). On exhibe en l'accentuant une émotion pour créer, transmettre et provoquer un état émotionnel (joie, mécontentement, surprise, indignation, *etc.*) par divers procédés : lettres majuscules, redoublements ou répétitions de lettres, signes de ponctuation (ou smileys). Ces derniers sont codifiés, employés de façon exponentielle pour traduire toute la diversité des affects dans les écrits numériques des jeunes.

Ces conduites ne sont pas aléatoires mais partagées et notre corpus montre qu'elles obéissent à des régularités avérées. Il faut se rendre à l'évidence que des communautés entières de tout milieu et de tout âge se reconnaissent aujourd'hui dans ces formes contemporaines : cette modernité change la façon dont on parle de soi, la façon dont on dévoile sa vie privée sur des espaces publics et « c'est naturel » ! Elles continuent de se développer et s'étendent dans le monde aussi

bien intellectuel que dans celui de tous les jours et les changements de modalité sociale d'échange sont d'une extrême rapidité.

Même si le *hashtag* des pratiques écrites relève d'un genre discursif adossé aux contraintes *technodiscursives* sur Twitter, ces formes écrites présentent comme sur les réseaux *Facebook* un caractère ludique et conversationnel *;* l'ensemble de ces usages cherche à se rapprocher du clavardage ou du SMS. L'écriture numérique spontanée présente des formes pour lesquelles la norme écrite influence inconsciemment et inévitablement les choix graphiques pour produire les usages variés et parfois singuliers des « interloscripteurs ». Inversement l'écrit standard subit des distorsions pour reproduire la parole spontanée, même si on constate que les signes graphiques imposés par le code écrit limitent la volonté et l'expressivité du scripteur. Plus que les formes, c'est la visualisation du langage ordinaire ainsi exhibée sur les écrans numériques qui bouleverse notre regard. Les pratiques jusque là automatiques sont ramenées à la conscience de l'usager.

Globalement, ces mouvements de langue émergents sont à envisager dans un continuum de mécanismes de prononciation, de prosodie et de configuration écrites sur un même support. Ces espaces peuvent devenir des espaces de liberté et les usages constituent un tout indivisible d'accès au sens dans leur valeur sociale. Dès lors, peut-on imaginer une évolution des formes écrites qui s'éloignerait progressivement de la norme écrite ? Si oui, de quelle manière ? Des champs d'étude sociolinguistiques restent à développer pour le confirmer. Dans la mesure où l'écriture numérique spontanée peut restituer de manière fidèle la

prononciation courante du français, il serait regrettable de ne pas explorer ces conduites émergentes en didactique du français langue maternelle ou étrangère.

4. Références bibliographiques

ABECASSIS, M., AYOSSO, L., & VIALLETON, E. (dir.) (2007). *Le français parlé au XXIe siècle : normes et variations dans les discours et en interaction*, vol 2, Paris, L'Harmattan.

ANGE, C. & DESEILLIGNY, O. (2012). « L'écriture inspirée des homo viator contemporains ». *Communication & langages*, n°174, décembre 2012 http://www.necplus.eu/action/displayAbstract?aid=2449216 : http://www.necplus.eu/action/displayAbstract?fromPage=online&aid=2449280&fulltextType=RA&fileId=S0336150012014044.

ANIS, J. (dir.) (1999). *Internet, communication et langue française*. Paris, Hermès.

ANIS, J. (1998). *Texte et ordinateur : L'écriture réinventée ?*, Paris/Bruxelles, De Boeck.

ANIS, J. (2000a). « L'écrit des conversations électroniques de l'internet », Ordinateurs et textes : une nouvelle culture ? *Le Français aujourd'hui*, 129, 59-69.

ANIS, J. (2000b). « Dispositifs multimédias et conversation électronique : approche sémiolinguistique », *Cahiers du français contemporain* 6, Multimédia : les mutations du texte, 57-86.

ANIS, J. (2001a). « Approche sémiolinguistique des représentations de l'ego dans la communication médiée par ordinateur », *Langages* 144, 20-38.

ANIS, J. (2001b). *Parlez-vous texto ?*, Paris, Le Cherche-Midi.

ANIS, J. (2002). « Communication électronique scripturale et formes langagières ». *RHRT* (*Réseaux Humains Réseaux Technologiques*) 4, http://edel.univ-poitiers.fr/rhrt/document.php?id=547.

ATIFI, H. (2007). *Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique ? Glottopol* 10, juillet 2007. Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis, 113-26 : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_08atifi.pdf.

BACHMANN, C. & BASIER, L. (1984), « Le verlan, argot d'école ou langue des keums ». *Mots*, 8, 169-187.

BANGE, P. (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action.* LAL, Crédif-Hatier, Paris, Didier.

BAUDOUIN, V. (2002). « De la publication à la conversation. Lecture et écriture électroniques », *Réseaux* 116. FT R&D Hermès Science Publication, 201-225.

BAYS, H. (2001). *Échanges conversationnels sur Internet : une analyse sociolinguistique d'un nouveau mode de communication*. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Paris, EHESS.

BAYS, H. (2010). "Visual Iconic Patterns of Instant Messaging Conversatons: steps towards a visual 'phonology' in CMC interaction". In Huntsinger, Allen, Klastrup, (eds.) Amsterdam, International Handbook of Internet Research, Springer.

BAYS, H. FORNEL, M de, & VERDIER, M. (2007). « Rythmes et temporalités de la communication électronique : une étude multilingue et multidisciplinaire du langage et de l'interaction visio-verbale de l'Internet (RyTE) ». Communication présentée :
http://www.dr4.cnrs.fr/tcan/tcan/activites/2006/JourneesNov/Fornel.ppt.

BERTUCCI, M.-M. (2003). « Les parlers jeunes en classe de français ». *Le Français aujourd'hui* 143, 25-34. http://www.weblettres.net/ar/articles/2_66_192_bertucci.pdf

BLANCHE-BENVENISTE, C. & BILGER, M. (1999), « Français parlé, oral spontané : quelques réflexions ». *Revue française de linguistique appliquée*, IV-2, 21-30.

BLATTNER, G. & LOMICKA, L. (2012). « *Facebook*-ing and the Social Generation: A New Era of Language Learning », *Alsic*, Vol. 15, n°1: http://alsic.revues.org/2413.

BOUTET, J. (2002). « I parlent pas comme nous. Pratiques langagières des élèves et pratiques langagières scolaires ». *Ville-École-Intégration Enjeux* 130, septembre 2002.

BOVE, R. (2006). « Étude de quelques problèmes de l'écriture « SMS » pour la synthèse de la parole ». In A. Piolat (Éd.). *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille, Éditions Solal, 367-386.

BOYD, D., GOLDER S., LOTAN G. (2010). Tweet, tweet, retweet: Conversational aspects of retweeting on Twitter. *Proceedings of HICSS*-43, 2010

CARDON, D. & DELAUNAY-TETEREL, H. (2006). « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leur public ». *Réseaux* 24, n° 138. 15-71.

CERVULLE, M. ET PAILLER, F. (2014). #mariagepourtous : Twitter et la politique affective des hashtags. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, *4*, 1-12. Repéré à http://rfsic.revues.org/717

CHARDENET, P. (2004). « Échanges plurilingues en ligne : à la recherche de l'objet du discours », *Les Carnets du Cediscor* 8. http://cediscor.revues.org/690

CHOTEL, L., & MANGENOT, F. (2011). Autoformation et sites d'apprentissage et de réseautage en langues. In Dejean, C., Mangenot, F., Soubrié, T. (Ed.), *Actes du colloque Epal 2011 (Échanger pour apprendre en ligne)* http://w3.u-grenoble3.fr/epal/dossier/06_act/pdf/epal2011-chotel-mangenot.pdf

CISLARU, G. (2009). *Le pseudonyme, nom ou discours ?D'Étienne Platon* à *Oxyhre*. In Lecolle, M. *et al*. (dir.). (2009). *Le nom propre en discours*. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.Repéré à http://cediscor.revues.org/746

CISLARU, G. (2009). « Le pseudonyme, nom ou discours? », *Les Carnets du Cediscor*, 11. http://cediscor.revues.org/746

COLIN, J.-Y. & MOURLHON-DALLIES, F. (2004). « Du courrier des lecteurs aux forums de discussion sur l'internet : retour sur la notion de genre », *Les Carnets du Cediscor*, 8.

Comité de lutte contre le langage SMS et les fautes volontaires sur internet. (2006). http://sms.informatiquefrance.com/

COSTE, D., PASQUIER, A. (1992). Principes et méthodologie. In *Langues et Savoirs, Due lingue per sapere*. Matériaux pour un apprentissage bilingue à L'école primaire de la Vallée d'Aoste. Supplément à *l'École valdôtaine*. 14, 13-26.

CRYSTAL, D. (2001). *Language and the Internet*. Cambridge, Cambridge University Press.

CRYSTAL, D. (2008). *Txtng the gr8 db8*. Oxford, Oxford University Press.

DEJOND, A. & MERCIER, J. (2002). *La Cyberlangue française*. Tournai, La Renaissance du livre.

DEJOND, A. (2006). *Cyberlangage*, Bruxelles, Racine.

DELLER, R. (2011). « Twittering on: Audience research and participation using Twitter ». *Participations*, *8*(1), 216-245. Repéré à http://www.participations.org/Volume 8/Issue 1/PDF/deller.pdf.

DENOUËL, J. (2008). *Les interactions médiatisées en messagerie instantanée Organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance*. Thèse de doctorat, Université Montpellier III. Repéré à http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00452885/

DESMET, P. & RIVENS, A. (2010). « ELAO et production écrite: bilan et perspectives ». *Revue française de linguistique appliquée*, 2010/2 (Vol. XV), 5-8.

DESOUTTER, C. & FACQ-MEELET, C. (dir.). (2013). *Le discours rapporté : approches linguistiques et perspectives didactiques*. Berne : Peter Lang.

DEVELOTTE, C. & MANGENOT, F. (2007). « Discontinuités didactiques et langagières au sein d'un dispositif pédagogique en ligne », *Glottopol* 10, juillet 2007. *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, 127-144. http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_09develotte.pdf

DIXHOORN, Van L., LOISEAU, M., MANGENOT, F., POTOLIA, A. & ZOUROU, K. (2010), *Language learning: resources and networks* (*Language learning and social media) network*, http://www.elearningeuropa.info/files/LS6/language learning resources and networks DEF.pdf.

DOMPMARTIN, C. (2008). « Des étudiants d'ailleurs construisent ici un blog communautaire ». *Les Cahiers de l'Acedle*, 5, n° 1, 167-184. http://acedle.org/IMG/pdf/Dompmartin_Cah5-1.pdf

FAIRON, C., KLEIN, J.-R. & PAUMIER, S. (2007). « Un corpus transcrit de 30 000 SMS français ». In Gerbault, J. (éd.) *La langue du cyberespace : de la diversité aux normes*, Paris, l'Harmattan, 173-182.

FAIRON, C., KLEIN, J.-R., PAUMIER, S. (2006a). *SMS pour la science. Corpus de 30.000 SMS et logiciel de consultation*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, Manuel+CD-Rom, http://www.smspourlascience.be.

FAIRON, C., KLEIN, J.-R., PAUMIER, S. (2006b). *Le langage SMS. Étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « Faites don de vos SMS à la science »*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaire de Louvain, http://www.smspourlascience.be.

FEUSSI, V. (2007). « A travers textos, courriels et tchats : des usages de français au Cameroun ». *Glottopol* 10, juillet 2007. Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis, 70-85 http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_05feussi.pdf.

FOUCHER, A. *et al*. (2010). « Clavardage, forum et macro-tâche pour l'apprentissage du FLE : quelle(s) articulation(s) possible(s) pour quels apports ? ». *Revue française de linguistique appliquée*, 2010/2 (Vol. XV), 155-172.

GERBAULT, J. (éd.) (2007). *La langue du cyberespace : de la diversité aux normes*. Paris, L'Harmattan.

GERBAULT, J. (2012). « Littératie numérique - Les nouvelles dimensions de l'écrit au 21ième siècle ». *Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 9, n°2, 109-128. http://acedle.org/IMG/pdf/05_Gerbault.pdf.

GILLEN, J. ET MERCHANT, G. (2013). « Contact calls: Twitter as a dialogic social and linguistic practice ». *Language Sciences*, *35*, 47-58. doi:10.1016/j.langsci.2012.04.015

GOFFMAN, E. (1974). *Les rites d'interaction.* Paris, Minuit.

GROMMES, P./HU, A. (dir.). (2014). *Plurilingual education. Policies, pratices, language development*. Amsterdam, John Benjamins.

GROSBOIS, M. (2012). *Didactique des langues et technologies : de l'EAO aux réseaux sociaux*. Paris, PUPS.

GROSJEAN, F. (1982). *Life with two languages.* Cambridge, Massachusetts, London, Harvard University Press.

GRUBA P. & CLARK C. (2013), Formative assessment within social network sites, In Lamy M.-N. & Zourou K. (Ed.),

GUICHON, N. (2006). *Langues et TICE, Méthodologie de conception multimédia*, Paris, Ophrys.

GUICHON, N. (2012). *Vers l'intégration des TIC dans l'enseignement des langues*. Paris, Didier.

HANSEN, A. & MALDEREZ, I. (2004). « Le "ne" de négation en région parisienne : une étude en temps réel ». *Langage & Société* 107, 5-30

HARRINGTON, S., HIGHFIELD, T. et Bruns, A. (2013). « More than a backchannel : Twitter and television », *Participations,10*(1), 405-409.

HARRISON R. (2013), Profiles in online communities: social networking sites and language learning - Livemocha revisited, In Lamy M.-N. & Zourou K. (Ed.),

HARRISON, R. & THOMAS, M. (2009). Identity in online communities: Social networking sites and language learning. *International Journal of Emerging Technologies and Society*, 7(2), 109-124.

HERRING, S. C. (ed) (1996). *Computer-Mediated Communication. Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

HIRSCHSPRUNG, N. (2005). Apprendre et enseigner avec le multimédia. Paris, Hachette.

HONEYCUTT, C., & HERRING, S. C. (2009). *Beyond Microblogging : Conversation · and Collaboration via Twitter*. In *Proceedings of the 42nd Hawai'i International Conference on System Sciences*, 2009. HICSS'09. Los Alamitos.
http://www.rfi.fr/afrique/20121011-francais-reseaux-sociaux-twitter-facebook-francophonie
http://www.telerama.fr/medias/a-l-assembl-e-nationale-c-est-la-f-te-du-tweet,93197.php#xtor=EPR-126-newsletter_tra-20130206

JAVA, A., SONG, X., Finin, T., & Tseng, B. (2007). Why We Twitter: Understanding Microblogging. In *Proceedings of the 9th WebKDD and 1st SNA-KDD 2007 workshop on Web mining and social network analysis*, 56–65.

JERECZEK-LIPINSKA, J. (2007). « Le blog des Politiques - outil de démocratie électronique participative ». *Glottopol* n°10, juillet 2007. *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, 159-172 : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_11jereczek.pdf.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1999). *L'énonciation*. Paris : Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*. Armand Colin, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (dir.) (2010). *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*. Chambéry: Université de Savoie.

KWAK, H., LEE, C., PARK, H., & MOON, S. (2010). What is Twitter, a Social Network or a News Media ? Categories and Subject Descriptors. In *Proceedings of the 19th international conference on World wide web*, ACM, 591–600.

LABBE, H. & MARCOCCIA, M. (2005). « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique ». *Texto*. http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Labbe-Marcoccia.html.

LAMY, M.-N. & ZOUROU, K., (2013), (Eds.), *Social networking for language education*, London, Palgrave Mac Millan.

LARSSON, A. O., & MOE, H. (2011). Studying political microblogging: Twitter users in the 2010 Swedish election campaign. *New Media & Society*, *14*(5), 729–747.

LEBRUN, M. & LACELLE, N. (2012). « Les usages linguistiques des adolescents québécois sur les médias sociaux », *Alsic* Vol. 15, n°1 | 2012, URL : http://alsic.revues.org/2462.

LECOLLE, M. *et al*. (dir.). (2009). *Le nom propre en discours*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.

LEDEGEN, G. & RICHARD, M. (2007). « jv me prendre un bois monumental the wood of the century g di ». Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits "ordinaires" à la Réunion, *Glottopol* n°10, juillet 2007. *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, 86-100 http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_06ledegen.pdf.

LEJEUNE, P. (2000). *Cher écran, journal personnel, ordinateur, internet*. Paris, Seuil.

LEVELT, W. (1989). *Speaking: from Intention to Articulation*. Cambridge, MA, MIT Press.

LIENARD, F. (2008). « Analyse linguistique et sociopragmatique de l'écriture électronique. Le cas du SMS tchaté ». In Gerbault, J. (éd.) *La langue du cyberespace : de la diversité aux normes*. Paris, L'Harmattan, 265-278.

LIU, M., EVANS, M., HORWITZ, E. K., LEE, S., McCRORY, M., PARJ, J.-B., and PARRISH, C. (2015). A study of the use of social network sites for language learning by University ESL Students, In Lamy M.-N. & Zourou K. (Ed.),

LLOYD, E. (2012). « Language Learners' "Willingness to Communicate" through *Livemocha.com* », *Alsic* [En ligne], Vol. 15, n°1 http://alsic.revues.org/2437.

LOISEAU, M., POTOLIA, A. & ZOUROU, K., (2010). Communautés web 2.0 d'apprenants de langue : types, démarches et rapports au contenu, FLiT conference, University de Chypre, 3-5 Dec. 2010.

LOISEAU, M., POTOLIA, A. & ZOUROU, K., (2011). Communautésweb2.0d'apprenantsdelangueavecparcoursd'apprentissage:rôles,pédagogieetrapportsaucontenu , *ActesdelaconférenceEIAH2011*, 111-123, http://bit.ly/QlqViz.

LONGHI, J. (2012). Discours, style, format : contraintes et niveaux de structuration de la textualité des Tweets de Mouloud. *Actes du 3ème Congrès Mondial de Linguistique Française*. SHS Web of Conferences, 1, 1127–1141. Repéré à http://www.shs-conferences.org/10.1051/shsconf/20120100022

LONGHI, J. (2013). Essai de caracterisation du tweet politique. *L'information grammaticale*, *136*, 25-32.

LONGHI, J. (2012). « Discours, style, format : niveaux de structuration de la textualité des *Tweets de Mouloud* », *Actes du 3ème Congrès Mondial de Linguistique Française* http://www.shs-conferences.org/index.php?option=com_article&access=doi&doi=10.1051/shsconf/20120100022&Itemid=129

LÜDI, G. (1987). Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme. In Lüdi, G. éd., *Devenir bilingue-parler bilingue*. Tübingen, Niemeyer, 1-21.

LÜDI, G. (1991). Les apprenants d'une L2 code-switchent-ils et, si oui, comment ? *Papers for the Symposium on Code-switching in Bilingual Studies: Theory, Significance and Perspectives*. Barcelone, 21-23.

LÜDI, G. (1995). Parler bilingue et traitements cognitifs. *Intellectica*, 1, 20, 139-156. Article disponible en ligne à l'adresse : http://www.intellectica.org/archives/n20/20_10_Ludi.pdf

LÜDI, G. (1997). Apprendre à construire des mots : la suffixation nominale chez des apprenants germanophones du français. *Basle Electronic Working Papers in Linguistics*, 1, Bâle, 1-12.

LÜDI, G. & Py, B. (2002) [1986]. *Être bilingue*, Berne, Peter Lang.

MABILLOT, V. (2012). « Le wiki : un dispositif d'écriture « émergente » publique et coopérative ? ». *Communication & langages* 174, décembre 2012. http://www.necplus.eu/action/displayAbstract?fromPage=online&aid=2449228&fulltextType=RA&fileId=S0336150012014068.

MACSKASSY, S. A., & MICHELSON, M. (2011). Why do People Retweet ? Anti-Homophily Wins the Day! In Nicolov, N. & Shanahan J. (eds), *Proceedings of the Fifth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media*, The AAAI Press, Menlo Park, California, 209–216.

MANGENOT, F. & PHOUNGSUB, M. (2010). « Un dispositif d'aide à la rédaction par incitations et socialisation ». *Revue française de linguistique appliquée*, 2010/2 (Vol. XV), 101-119.

MARCOCCIA M. & GAUDUCHEAU, N. (2007). « L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques ». *Glottopol* 10, juillet 2007. *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, 39-55. http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_03marcoccia.pdf.

MARCOCCIA, M. (1998). « La normalisation des comportements communicatifs sur Internet : Étude sociopragmatique de la netiquette ». In N. Guegen, L. Toblin, (ed.) *Communication, société et Internet*. Paris, L'Harmattan, 15-22.

MARCOCCIA, M. (1999). « La Netiquette : analyse sociopragmatique des règles de savoir-vivre sur Internet ». *Cognito* 13, 5-14.

MARCOCCIA, M. (2000a). « Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur ». In Plantin, C., Doury, M., Traverso, V. (éds) *Les émotions dans les interactions*, ARCI - PUL, Lyon, 249-263.

MARCOCCIA, M. (2000b). « La représentation du non-verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur ». *Communication & Organisation* 18, 265-274.

MARCOCCIA M. (2004a). « La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l'écrit ». Journée d'Étude de l'ATALA´ Le traitement automatique des nouvelles formes de communication Écrite (e-mails, forums, chats, SMS, etc.), 5 juin 2004, ENST Paris, publication en ligne : http://www.up.univ-mrs.fr/~veronis/je-nfce/Marcoccia.pdf.

MARCOCCIA, M. (2004b). « On-line Polylogues: conversation structure and participation framework in Internet Newsgroups », *Journal of Pragmatics*, vol. 36 n°1, 115-145.

MARCOCCIA, M. (2004c). « L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques ». *Les Carnets du Cediscor* 8, 23-38.

MARTY, N. (2005). *Informatique et nouvelles pratiques d'écriture.*Paris, Nathan.

MATTHEY, M. (1994). *Apprentissage d'une langue et interaction verbale*. Thèse de doctorat. Université de Neuchâtel.

MILLER, D. & SLATER, D. (2000). *The Internet: An Ethnographic Approach*. Oxford, Berg.

MIRER, M. L., & BODE, L. (2013). Tweeting in defeat: How candidates concede and claim victory in 140 characters. *New Media & Society*.

MOISE, R. (2007). « Le SMS chez les jeunes. Premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique ». *Glottopol* 10, juillet 2007. *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières.*

Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis, 101-112 http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_07moise.pdf.

MONDADA, L. (1999).´ « *Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet* ». *ALSIC*. http://alsic.revues.org/1580.

MOURLHON-DALLIES, F. & COLIN, J.-Y. (1999). « Des didascalies sur l'Internet ? ». In Anis, J., (éd.). *Internet, communication et langue française*, Paris, HERMES Science Publications, 13-29.

MUSTAFARAJ, E., & METAXAS, P. (2011). What Edited Retweets Reveal about Online Political Discourse. In Nicolov, N. & Shanahan J. (eds), *Proceedings of the Fifth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media*, The AAAI Press, Menlo Park, California, 38–43.

NAGARAJAN, M., PUROHIT, H., & SHETH, A. (2010). A Qualitative Examination of Topical Tweet and Retweet Practices. In *Proceedings of the fourth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media*, 295-298.

OLLIVIER, C. (2012). « Approche interactionnelle et didactique invisible – Deux concepts pour la conception et la mise en œuvre de tâches sur le web social », *Alsic*, Vol. 15, n°1. http://alsic.revues.org/2402.

OLLIVIER, C. & PUREN, L. (2011). *Le web 2.0 en classe de langue : une réflexion théorique et des activités pratiques pour faire le point*. Paris, Editions Maison des Langues.

OLLIVIER, C. (2010). « Écriture collaborative en ligne : une approche interactionnelle de la production écrite pour des apprenants acteurs sociaux et motivés ». Revue française de linguistique appliquée, 2010/2 (Vol. XV), 121-137.

ORBAN, A.-C. (2005). « Les jeunes et la blog'attitude ». *Médialog*, n° 56. 36-39.

OUVRARD, L. (2012). « Conversations en ligne : descriptions, perspectives ». Communication présentée à la journée d'étude *Enseignement/apprentissage des langues et pratiques numériques émergentes*, INALCO : http://www.louiseouvrard.com/web_documents/je_tice_ouvrard_louise.pdf.

PANCKHURST, R. (1998). « Marques typiques et ratages en communication médiée par ordinateur », Actes du colloque *CIDE 98*, Paris, Europia Productions, 31-43.

PANCKHURST, R. (1999a). « Analyse linguistique assistée par ordinateur du courriel ». In J. Anis (dir.), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Science, 55-70.

PANCKHURST, R. (1999b). « La Communication médiée par ordinateur : un discours autre ? ». InBres, J., Delamotte-Legrand, R., Madray, F., Siblot, P (éd.), *L'autre en discours*. Université Paul-Valéry Montpellier 3, 307-331.

PANCKHURST, R. (2006). « Le discours électronique médié : bilan et perspectives ». In A. Piolat (dir.). *Lire, Écrire, communiquer et apprendre avec Internet*, Marseille, Éditions Solal, 345-365.

PANCKHURST, R. (2007). « Discours électronique médié : quelle évolution depuis une décennie ? ». In Gerbault, J. (éd.) *La langue du cyberespace : de la diversité aux normes*, Paris, L'Harmattan, 121-136.

PANCKHURST, R. (2008). « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures ». In Arnavielle T. (éd.), *Polyphonies*. Montpellier, Éditions LU.

PAVEAU, M.-A. (2012). Activités langagières et technologie discursive. L'exemple de Twitter. http://penseedudiscours.hypotheses.org/8338.

PAVEAU, M.-A. (2012). Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature. Repéré à https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00824817/

PEEL, R. (2004). « L'Internet et l'utilisation des langues : une étude de cas dans les Emirats arabes unis ». *International Journal on Multicultural Societies* (IJMS) Vol. 6, No. 1, 2004, 159-172.

PELISSIER C. & QOTB H. (2012). « Réseaux sociaux et apprentissage des langues – Spécificités et rôles de l'utilisateur ». *Alsic*, Vol. 15, n° 2 : http://alsic.revues.org/2513.

PELISSIER, C.,QOTB, H. (2012). Réseaux sociaux et apprentissage des langues – Spécificités et rôles de l'utilisateur, *Alsic*, Vol. 15, n° 2 | 2012 URL : http://alsic.revues.org/2513

PENLOUP, M.-C. (2012). « Littératies numériques : quels enjeux pour la didactique de l'écriture-lecture ? ». *Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 9, n°2, 129-140.

PIEROZAK, I. (2007). « Prendre internet pour terrain ». *Glottopol* 10, juillet 2007. *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, 4-10. http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_00pierozak.pdf.

PIEROZAK, I. (2000). « Approche sociolinguistique des pratiques discursives en français sur internet : « ge fé dais fotes si je voeux » », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, volume V – fascicule I, 89-104.

PIEROZAK, I. (2002). « Les créoles français sur internet ». In C. Bavoux & D. de Robillard (éds.), *Linguistique et créolistique, Univers créoles 2*, Paris, Anthropos, 159-178.

PIEROZAK, I. (2003a). « Le français tchaté : un objet à géométrie variable ? ». *Langage et société*. http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2003-2-page-123.htm.

PIEROZAK, I. (2003b). « Contacts de langues sur internet: collisions/collusions? L'exemple des échanges en temps réel en français ». In J. Billiez, M. Rispail (éds), *Contacts de langues: modèles, typologies, interventions*, Paris, L'Harmattan, 177-189.

POTOLIA, A., LOISEAU, M. & ZOUROU, K. (2011). Quelle(s)pédagogie(s)voi(en)tlejourdansles(grandes)communautésWeb2.0d'apprenantsdelangue?, *ActesdelaconférenceEPAL2011*, 19-22. http://w3.u-grenoble3.fr/epal/dossier/06_act/pdf/epal2011-potolia-et-al.pdf

PRUVOST, J. & SABLAYROLLES, J.-F. (2003). *Les néologismes*, Paris, PUF, Coll. « QSJ ».

REBELO, I. & ARAUJO E SÁ, H. (2007). « Ni au bûcher, ni au podium : Le clavardage en classe de langue ». *Glottopol* n°10, juillet 2007. *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, 145-158. http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_10rebelo.pdf.

RENAUD, L. (2012). « Téléphone mobile et écriture : figures de la ré-novation ». *Communication & langages* 174, décembre 2012 http://www.necplus.eu/action/displayAbstract?aid=2449216.

RIVIERE, A.-C. (2002). « La pratique du mini-message. Une double stratégie d'extériorisation et de retrait de l'intimité dans les interactions quotidiennes ». *Réseaux*, n°112-113, 139-168.

RODRIGUES, C. (2012). Analyse des potentialités d'un dispositif médiatisé pour les régulations pédagogiques dans la production écrite en FLE. *Alsic*, vol. 15, n° 3. http://alsic.revues.org/2575.

ROSIER, L. (dir.). (2010). *Dialogisme et polyphonie*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

SARRE C. (2012). « Apport de l'analyse des réseaux sociaux à l'étude des communautés d'apprentissage en ligne », *Alsic* Vol. 15, n° 2. http://alsic.revues.org/2519.

SOCKETT G. (2012). « Le web social – La complexité au service de l'apprentissage informel de l'anglais », *Alsic* Vol. 15, n° 2 : http://alsic.revues.org/2505.

SOCKETT, G. (2011). « Les processus cognitifs de résolution de problèmes pour l'apprentissage des langues dans des environnements multimédia : apprentissage informel et réseaux sociaux ». *Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 8, n° 1, 29-46. http://acedle.org/IMG/pdf/Sockett.pdf.

SOUBRIE, T. (2014). « Utiliser Twitter pour soutenir l'engagement cognitif et socio-affectif des primo-entrants à l'université ». *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, *30*-3. Repéré à http://ripes.revues.org/865.

SOUBRIE, T. (2006). « Le blog : retour en force de la « fonction auteur ». In *Actes du colloqueJOCAIR, premières journées communication et apprentissage instrumenté en réseau*. Disponible en ligne : http://w3.u-grenoble3.fr/lidilem/labo.

SOUCHIER, E. (2012). « La "lettrure" à l'écran. Lire & écrire au regard des médias informatisés ». *Communication & langages* 174, décembre 2012. http://www.necplus.eu/action/displayAbstract?fromPage=online&aid=2449292&fulltextType=RA&fileId=S033615001201407x.

SPRINGER, C. & KOENIG-WISNIEWSKA, A. (2007). Les blogues communautaires : du journal intime aux communautés de blogueurs. *Le Français dans le monde* 351, 23-25.

STEVENS, A. & SHIELD, L. (dir.) (2010). *Étude sur l'impact des technologies de l'information et de la communication (TIC) et des nouveaux médias sur l'apprentissage des langues*. Commission européenne.

http://eacea.ec.europa.eu/llp/studies/documents/study_impact_ict_new_media_language_learning/final_report_fr.pdf

STEVENSON, M. P. & LIU, M. (2010). Learning a Language with Web 2.0: Exploring the Use of Social Networking Features of Foreign Language Learning Websites. *CALICO Journal*, *27*(2), 233–259.

STRATILAKI, S. (2011). *Discours et représentations du plurilinguisme*. Francfort/Main, Peter Lang.

THORNE, S. L. & FISCHER, I. (2012). « Online gaming as sociable media », *Alsic*, Vol. 15, n°1 : http://alsic.revues.org/2450.

TRIMAILLE, C. (2005). « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux ». *Cahiers de sociolinguistique*, 9, 99-132.

TURPIN, B. (2012). Twitter et les pratiques d'écriture professionnelles profanes. Communication présentée le 31 mai 2012. Repéré à https://groupes.renater.fr/wiki/corpus-ecrits-nouvcom/_media/public/reunion-31mai/nouv-com-turpin-120531.pdf.

TURPIN, B. (2012). « Twitter et les pratiques d'écriture professionnelles profanes ». Communication présentée le 31 mai 2012. https://groupes.renater.fr/wiki/corpus-ecrits-nouvcom/_media/public/reunion-31mai/nouv-com-turpin-120531.pdf.

VAN COMPERNOLLE, R. A. & WILLIAMS, L. (2007). « De l'oral à l'électronique : la variation orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français électronique ». *Glottopol* 10, juillet 2007. *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, 56-69 : http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_10/gpl10_04compernolle.pdf.

VAN DIXHOORN, L., LOISEAU, M., MANGENOT, F., POTOLIA, A. & ZOUROU, K. (2010). *Apprentissage des langues - Ressources et réseaux.* Étude du consortium "Language learning and social media: 6 key dialogues". http://www.elearningeuropa.info/files/LS6/aprentissage%20des%20langues%20ressources%20et%20reseaux%20DEF.pdf.

VERVILLE, D. & LAFRANCE, J.- P. (1999), « L'art de bavarder sur Internet ». *Réseaux*, vol. 17, n° 97, 180-209.

VEYRIER, C.-A. (2016 à paraitre). Manifestation du désaccord en 140 caractères. *Cahiers de Praxématique, 66*.

VON MÜNCHOW, P. (2004). « Le discours rapporté dans un forum de discussion sur l'internet », *Les Carnets du Cediscor* 8 : http://cediscor.revues.org/702.

WACHS, S. & WEBER C. (2011). « Ca l'fait grave, ou le statut des nouveaux univers langagiers en didactique du français et des langues », *Variétés, variations et formes du français*, Bertrand O. et Schaffner I. (dir.), Paris, Éd. de l'École Polytechnique, 111-126.

WACHS, S. & WEBER C. (2013). « De l'écrit numérique à l'écrit scolaire : quelle perception de la norme du français par des élèves adolescents en difficulté scolaire ? », in Galligani S., Wachs S., Weber C. (dir.), *École et langues. Difficultés en contextes*, Paris, Ed. Riveneuve, Actes académiques, Série « Langues et perspectives didactiques », 93-135.

WEBER, C. (2010). « Quelle place pour la variation et l'oralité dans l'enseignement du français ? », *Quel français enseigner ? La question de la norme dans l'enseignement - apprentissage*, Bertrand, O. et Schaffner, I. (dir.), Paris, Éd. de l'École Polytechnique, 169-184.

YASRI-LABRIQUE, E. (2011). *Théories, enjeux et pratiques discursives*. Paris, L'Harmattan.

ZAPPAVIGNA, M. (2011). Ambient affiliation: A linguistic perspective on Twitter. *New Media & Society*, *13*(5), 788–806.

ZAPPAVIGNA, M. (2012). *Discourse of Twitter and Social Media: How We Use Language to Create Affiliation on the Web*. Bloomsbury Academic.

ZLITNI, S. & LIENARD, F. (éd.) 2013, *La communication électronique en questions*. Peter Lang.

ZOUROU, K. (2012). De l'attrait des médias sociaux pour l'apprentissage des langues – Regard sur l'état de l'art, *In* Demaizière, F. & Zourou, K. (Ed.), *Médias sociaux et apprentissage des langues: (r)evolution?*, *ALSIC*, vol. 15, (1), http://alsic.revues.org/2485

ZOUROU, K. & LOISEAU, M. (2013). Bridging design and language interaction and reuse in Livemocha's Culture space, In Lamy, M.-N., Zourou, K., (Ed.).

ZOUROU, K. (2012). « De l'attrait des médias sociaux pour l'apprentissage des langues – Regard sur l'état de l'art », *Alsic*, Vol. 15, n°1 : http://alsic.revues.org/2485

5. Annexe - Exemples dans les 4 catégories

Catégorie 1 : Le français au contact des langues étrangères

1. Insertion d'une unité lexicale non modifiée

Nom

Je pigerais jamais comment vous faites pour ne pas voir que le **topic** à plus de deux ans ... (B)

Un énorme **big up** à ceux qui sont venu nous voir: **friend and family**! (F)

Ça va les **nolife** ? (Forum)

Adverbe

parce que si y a cours va falloir trouver des motifs valable, **pronto** !

Si tu ne fais pas le premier pas, elle ne le fera pas ! **Anyway**, tu as une touche, tu peux sortir avec elle (Forum)

xD ouai genre devant 'tes ma meilleur **forever'** et derriere ' nan mais vous avez vu comment elle est collante celle la' type pouf (B)

Verbe

Absolument ! J'**enjoy** ma scolarité en école now ;)

Je **love** les One Direction (B)

tu **follow** ki toi ? (F)

Adjectif

3 concerts par jour pendant 3 jours, jsuis **dead** (T)

J'espère que ce sera **good**. (B)

je te recontact pour une sortie plus **Peace** ;) !!! (T)

2. Insertion d'une unité lexicale avec dérivation morphologique

Nom

Qu est ce que chui contente d avoir des **followeuses** comme @Zunaa68 , @isalalaa ! C est un plaisir les filles vous etes top ! (T)

Mn zink croi chui un **loveur** (T)

Verbe

Mais c'est triste de voir tout ces élèves plongés dans cette compet à outrance, quand, comme le dit ex-lycéen, leur première préoccupation est que de **loler**, **MDRer** sur Facebook (T)

SiiiiiSiiii votre ShowCase a Bordeaux G **Surkifffféééé** !!! (B)

Super... Au bout d'une heure de forçage, torsion, etc ...sur la douille, je **googlelise** mon problème et je tombe sur votre précieux conseil... (Forum)

3. Insertion d'un fragment syntaxique ("chunks")

j'aimeeeeeeeeeee; hummmm Papy **the best uncle** (F)

ahahah je suis **proud of U darling** ! Tkt que dès que tu reviens, j't'invite à boire une dose de diet coke (F)

danke schön dear, au pire je racketterai amicalement un gentil 1A bien aimable (F)

4. Interjections

Yo what's up mon choux, tu bosses comment la semaine pro? Pique-nique alors ou quoi? Love ! (F)

Catégorie 2 : Graphèmes (marquer la prononciation et le rythme)

1. Chute de schwa dit aussi « e muet » (sans assimilation marquée)
Dans un morphème monosyllabique grammatical Perso sa **m**choque pas (T)
À l'intérieur d'un lexème Ça parle d'un **pti** dragon tout mignon (F)

2. Chute de voyelles autres que schwa
Chute de /i/ C'est con ya ma voiture **qu'e**st mal garée (T)
Chute de /y/ **Tsais** pas la nouvelle (F, 20-25 ans.)
Chute de /e/ **Dja** qtu pense que jsui dvenu un moche mdrr (F)
Autres voyelles Hey **m'dame** je sais tout ça va (F, 16-19 ans)

3. Chute de consonnes
Chute de /l/ **i** sapel Philippe (F, 20-25 ans)
Chute de /r/ J'ai jamais oublié **not** amitié (B)
Autres chutes **Asque** cest normal de se masturber… (T)

4. Chute de glides
gros tbk de bumper devant ton char **pis** tu les decaliss tout (F)

5. Chute de sons consécutifs
En début de mot **'tin** comment j'suis black sur cette photo! (F)
En fin de mot ouai sa sa fait bien **plaiz** o moin une bonne chose ds ste vie ! (F)
Autres **Vla** j'débute dans le foot (B, 16-19 ans)

6. Chute de morphèmes
Chute du pronom *il* de quoiiiiiii ? **faut** qu'on attende avril ??? ça va pas non ? (F)
Chute du verbe ou auxiliaire *être*
c'quoi l'sercret d'Nabilla? (F) / Ok on noublie on noublie **sp**a grave ! (F)
Autres chutes Et toi alors ke**stu** fous ? (F)

7. Transformations de sons
À la jonction de deux mots **ché** pas comment le prendre...haha (F) / J'approuf skil fé. (B)
À l'intérieur d'un mot c'est fini mai**n**enant (F)
Autres transformations st**o**plé (B)

8. Ajout d'un schwa Eh enfait**e** t sur ma messagerie **la** ! (F)

9. Enchainement
Sans liaison Et pour un arabe qui parle pa le francais sa resemble aussi a ski **la** dit (F)
Avec liaison On **n**est ok pour ce soir (F, 20-25 ans) / C'est tout **t**a fait ça ! (B, 13-15 ans)

10. Découpage en mots non respecté
Suppression d'espaces vazyla c'est toi merci **chaipaquoi**. (F)
Ajout d'espaces **Je ta dort** je suis ta plus grande fan (B)

Catégorie 3 : Signes graphiques (marquer les émotions)

1. Absence de segmentation en mots (compactage d'unités de sens)

du moment **konsattanpa askilzariv** (B)

ta oublié **tmavaitraitrerdchochote** kan **tmavaidesinfecterldos** (F)

Je commence a avoir peur de pas yarriver... Il me reste trop de truc a faire……**jenémar** (F)

2. Emploi de lettres majuscules

C une ANOMALIE !!!! (T)
JVEUX DORMIIIIIIR ! :((F)

3. Redoublement de lettres

Ma chériie j'suis tout le Tiime connectée sur Msn (F)
J'adooooooooooore !! Chuis fan !! :) (B)

4. Signes de ponctuation multipliés

Emanuel et Ralph.....ha enfin 2 quadrageneres....ca fait du bien.....me sent moins seul du coup !!!!!!!!!! (F)
chouèèèèèèèèèèèttttttttttttttttttttt!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! (T)
Jsuis en chien, jtappe dans tt et nptqtsdispo ???? (c warrenala)... — ptnnnnnn fermé mdddr vs etes con (B)

5. Présence d'acronymes

.... jpence que c'est chaud de trouvé des meuf faisant de l'éléctricité **mdr** (B)
Hahahaha **LOL** (F)

Le prof de physique nous a fait sortir dehors pour faire des mesures de chaipa quoi, il fesait froid + il neigeait .. **omg** (T)

6. Présence de smileys

Ah oui, j'me suis fait avoir sur la date (T)

Non j'suis réaliste, s'too. (B)

Catégorie 4 : Textualité et énonciation

1. Traces de l'énonciateur

Usage des noms et identifiants

Ton pokemon (T)

Usage de la 3e personne pour se désigner

Est à tout débrancher et part une semaine aux Iles Turquoises (T)

Élision des marques de la première personne

Entrain d'écouter le râteau Time sur #nrj (T)

2. Traces de coénonciation

Énoncé adressé à l'ensemble des internautes

Allez tous sur #NRJ cauet commence maintenant (T)

Posez ce soir vos questions sur le #revenudebase à @najatvb avec ce hashtag #PPnum Go ! (T)

Énoncé visant un coénonciateur particulier

@najatvb Comment expliquez-vous cette augmentation de la délinquance ? #ppnum (T)

Terme d'adresse

merci mon chaton <3 (T)

Salutation

@najatvb Bonjour Madame la Ministre, merci pour cette initiative, que pensez vous de la théorie du genre et son enseignement à l'école? (T)

3. Dialogisme

Commentaire d'écrits numériques

Les filles qui mettent des photos de Stars et disent " C'est mon Homme " PTDRRRRRR vous vous croyez dans les Sims ou quoi ? (T)

Dialogue rapporté

Dans quelle mesure tes expériences de vie t'ont-elles changé(e) ?... — Chepa, une rfois g trouvé 1euro par terr (T)

Détournement de formules

L'#Effondrement, c'est maintenant... (T)